

CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE

REVUE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Affiliée à la Fédération André Maginot - Groupement n°31 - Toutes les générations du feu

Dossier
*La bataille de
Leyte
Philippines, 1944*

p.5 à p.18



25 octobre 1944 - Un avion kamikazé japonais s'écrase sur le porte-avions américain St-Lo (c) US Navy



N° 351 - Mars 2023 - 1^{er} trimestre

ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Fondée en 1919. Déclarée conformément à la loi du 1-VII-1901. Approuvée par le ministre de l'Intérieur. Reconnue d'utilité publique : décret du 22 avril 1963. Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Gr. 31

Comité d'honneur :

Général d'armée (2S) Bertrand Ract-Madoux, Amiral (2S) Alain Oudot de Dainville, Général d'armée (2S) Denis Favier, Médecin général inspecteur (2S) Jean-Louis André, Général d'armée aérienne (2S) Stéphane Abrial, Renaud Denoix de Saint Marc, vice-président du Conseil d'Etat (H), la Ville de Paris

Présidents d'honneur :

Général (2S) Jacques Larchet
Chef d'escadrons (H)
François Castanier

Président national :

Michel Bachette-Peyrade

Vice-Présidents :

Alain Bonnet, Daniel Gyre

Secrétaire général :

Fabrice Tedoldi

Secrétaire général adjoint :

Hervé Bonnier

Trésorière nationale :

Jacqueline Combémoriel

Trésorier national adjoint :

Christophe Barthélémy

Chancelier :

Christian Bayol

Conseil d'administration : Michel

Bachette-Peyrade, Christophe Barthélémy, Alain Bonnet, Hervé Bonnier, Michel Bugeaud, Pierre Castillon, Jacqueline Combémoriel, Franck Galland, Frédéric Drujon, Daniel Gyre, Emmanuel Montanié, Philippe Moreux, Loïc Salmon, Fabrice Tedoldi (conseiller technique).

ADRESSE DU SIÈGE SOCIAL :

A.N.C.G.V.M.
Hôtel national des Invalides
Cour d'honneur escalier H
129, rue de Grenelle - 75007 PARIS

TRÉSORIÈRE NATIONALE :

Jacqueline Combémoriel - 01 44 42 38 47
Courriel : tresoriere.ancgvm@sfr.fr

PERMANENCE SECRÉTARIAT :

mardi, mercredi et jeudi 9h30-16h00
Charlette Dumont - 01 44 42 38 47
Courriel : ancgvm@sfr.fr

SOMMAIRE

■ ÉDITORIAL.....	3
■ DOSSIER.....	5
<i>La bataille de Leyte</i>	
	
■ HISTOIRE.....	19
■ CULTURE.....	22
■ INSTITUTIONS MILITAIRES DÉCORÉES.....	25
■ INSTITUTIONS CIVILES DÉCORÉES.....	27
■ VILLES DÉCORÉES.....	29
■ CONGRÈS NATIONAL.....	31
■ VIE DES SECTIONS.....	35
■ FORMULAIRES D'ADHÉSION.....	37
■ CARNET.....	39

Des informations complémentaires sur la Défense, renouvelées périodiquement, sont accessibles sur le **site internet** :

www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr



« Croix de guerre et Valeur militaire »

« Valeur Militaire »

« Croix de guerre et Valeur militaire »

REVUE CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

Directeur de la publication : *Michel Bachette-Peyrade*

Rédacteur en chef : *Loïc Salmon* - 01 44 42 38 47 - Courriel : bulletin@gvm@sfr.fr

Rédacteur en chef adjoint : *Marc Beauvois*

Imprimerie : Centr'Imprim 36101 Issoudun Cedex

Dépôt légal N° 202303.0024

Commission paritaire N° 0326 A 06885



ÉDITORIAL



Messieurs les chefs de corps et commandants des unités décorées,

Mesdames et Messieurs les élus des villes décorées,

Mesdames et Messieurs les représentants des institutions civiles décorées,

Chers camarades,

Au moment de rédiger l'éditorial vient de se tenir notre assemblée générale statutaire annuelle. A nouveau en visio-conférence dans le contexte social de la France.

Nos comptes sont équilibrés, nos activités liées à notre devoir de Mémoire reprennent, nos organes de communications n'ont cessé de vous informer.

Notre recrutement se poursuit avec des objectifs ambitieux notamment vers les personnes morales décorées (unités militaires, villes, institutions civiles). Le Siège national des Invalides reste à la disposition de vos délégués pour leur fournir les outils modernes à même d'assurer le rayonnement local de nos sections en métropole, outre-mer et à l'étranger.

De grands projets sont en cours de préparation. Colloque, exposition, publication à l'occasion des Jeux Olympiques de 2024 mettant à l'honneur les athlètes décorés des deux guerres mondiales et des opérations extérieures, ou le Congrès national à l'automne 2024 dans le Var à l'occasion du 80ème anniversaire du débarquement de Provence.

Je demande à chacun d'entre vous en cette nouvelle année de solliciter vos camarades de combat, les élus de vos communes décorées, les chefs de corps des unités décorées, de rejoindre notre association nationale dans l'esprit « Croix de Guerre et Valeur militaire » qui caractérise la « Marque du courage ».

Des formulaires d'adhésion sont aisément utilisables dans la revue « Croix de Guerre et Valeur militaire », sur le site internet de l'association ou sur nos pages sur les réseaux sociaux.

Nous avons une pensée pour tous nos militaires des trois armées et de la gendarmerie, projetés sur les théâtres d'opérations extérieurs et dans nos territoires, en métropole et outre-mer, qui assurent notre sécurité, et ceux qui suivent une dure préparation au combat à haute intensité vers les frontières de l'Est de l'Europe.

Nous n'oublions pas non plus nos blessés et les familles de nos soldats disparus au combat. Nous devons leur assurer notre total soutien.

Bien fidèlement.

Michel BACHETTE-PEYRADE, président national



Boutique - ANCGVM



« La Croix de Guerre 14-18 »
15 € (hors frais de port)



« Honneur de la cité »
12 € (hors frais de port)



« Croix de Guerre des OPEX »
10 € (hors frais de port)



« La Croix de la Valeur Militaire »
10 € (hors frais de port)



Coupe ANCGVM
35 € (hors frais de port)



« La marque de courage »
30 € (hors frais de port)



Médaille du centenaire ANCGVM
30 € (hors frais de port)



Cendrier ANCGVM
35 € (frais de port compris)



Couteau centenaire
20 € (hors frais de port)



Jeux de cartes ANCGVM
7 € (hors frais de port)



Pin's
4 € (hors frais de port)



Cravate
25 € (hors frais de port)

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de : ANCGVM

À adresser à l'Association Nationale des Croix de Guerre et de la Valeur Militaire
Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75700 PARIS CEDEX 07

Ou

Rendez-vous sur la boutique en ligne :

<https://croixdeguerre-valeurmilitaire.fr/boutique/>



LA BATAILLE DE LEYTE

23-26 octobre 1944

La bataille de Leyte (1) est considérée comme la plus grande bataille navale de l'Histoire. Elle a vu s'affronter entre le 23 et le 26 octobre 1944, dans un espace représentant près d'un tiers de la surface de l'Europe, deux flottes américaines à quatre flottes japonaises. S'inscrivant dans l'offensive américaine en direction du Japon dans le Pacifique central, l'attaque américaine sur l'île de Leyte est vue par les Japonais comme la dernière chance d'inverser le cours de la guerre par la destruction de la force amphibie ennemie regroupée à cette occasion. Ceux-ci prennent tous les risques dans l'espoir d'emporter une bataille décisive. À l'issue de la confrontation, la Marine impériale japonaise n'est plus en mesure d'influer sur le cours de la guerre. Elle ne sera plus la force offensive qu'elle avait été jusqu'alors.

(1) Ou « les batailles » si l'on considère individuellement les quatre affrontements successifs qui se sont déroulés en mer de Sibuyan, dans le détroit de Surigao, au cap Engaño et au large de Samar.

<i>Le contexte stratégique</i>	<i>p.6</i>
<i>La planification</i>	<i>p.8</i>
<i>La conduite de la bataille</i>	<i>p.10</i>
<i>Les enjeux logistiques</i>	<i>p.10</i>
<i>Les enseignements</i>	<i>p.16</i>

Dossier réalisé par le capitaine de corvette
Tanguy Pelletier Doisy et les commissaires principaux
Hibaut Nicodème et Timothée Sevaistre, officiers
stagiaires de l'Ecole de guerre (2022-2023)





LE CONTEXTE STRATÉGIQUE

Les Américains reprennent l'initiative

L'année 1942 a été celle de l'expansion maximale des Japonais dans le Pacifique. Après l'attaque surprise de la base américaine de Pearl Harbour le 7 décembre 1941, les forces de l'Empire du Soleil Levant ont défait successivement les puissances coloniales occidentales installées en Asie du Sud-Est. Les Britanniques ont été battus en Malaisie, à Singapour et à Hong Kong. Il en est de même pour les Hollandais implantés aux Indes orientales (1). L'Indochine française est occupée par les Japonais.

Mais depuis la bataille de la mer de Corail (4-8 mai 1942), les Américains ont mis fin à l'avancée des Japonais. La bataille de Midway (4-7 juin) a conduit à un changement de stratégie dans le Pacifique-Sud. La tactique qui consistait principalement à contenir l'avancée nipponne a évolué et conduit à avancer la date des grandes offensives qui étaient initialement prévues en 1943 (reprise des îles Salomon notamment). Même si la guerre est marquée par une certaine forme d'enlisement à partir du début de l'année 1943, comme en témoigne la terrible bataille de Guadalcanal, la logistique maritime japonaise subit une forte usure et ses faiblesses apparaissent de plus en plus patentées. La fin de l'année 1943 et le premier semestre de l'année 1944 sont marqués par une succession de victoires américaines : capture des îles Gibert, Marshall, Carolines, Mariannes, Guam, Moluques et une première bataille navale dans la mer des Philippines (19-20 juin).

L'ENJEU DES PHILIPPINES

Les Américains sont placés devant un dilemme stratégique et moral, conséquence de l'opposition

entre deux plans portés par deux personnalités. L'amiral Chester Nimitz, commandant en chef de la Flotte du Pacifique, souhaite se rapprocher du Japon par bonds successifs à travers la Micronésie en ayant l'île de Formose (2) pour dernier objectif afin de permettre un blocus du Japon. La capture des îles Carolines et Mariannes s'inscrit dans cette stratégie. Le général Douglas MacArthur, commandant en chef des forces armées américaines en Extrême-Orient, estime pour sa part que, pour défaire le Japon, il est nécessaire de libérer les Philippines que les troupes philippino-américaines n'ont pas su tenir. En effet, MacArthur est extrêmement attaché aux Philippines dont il avait été chargé, entre 1935 et 1939, de superviser la création de l'armée à l'issue de l'accession à une semi-indépendance (3). Rappelé au service actif pour prendre la tête du dispositif américain aux Philippines, il est contraint de quitter les Philippines en 1941 à la suite de l'invasion de l'archipel le 12 mars, à la demande expresse du président Roosevelt. Il a néanmoins fait la promesse d'y revenir (4). Le général MacArthur, fort de ses appuis politiques à Washington et tout particulièrement celui du président Roosevelt, obtint que son plan prévale sur celui porté par la Marine. L'acceptation du plan par Nimitz fut toutefois soumise à certains amendements et, en particulier, celui de couper les lignes arrière des Japonais. Face aux Américains, l'empire nippon connaît des difficultés de plus en plus importantes. Depuis la mi-1942, mais plus particulièrement depuis le début de 1943 l'industrie japonaise n'est plus en mesure de procéder au remplacement des navires perdus et tout particulièrement des porte-avions. De même, l'aéronautique navale ne peut plus



Juillet 1944 - Conférence de Pearl Harbour. MacArthur et Nimitz présentent leurs plans au président Roosevelt. (c) US Navy

compenser les pertes des pilotes les plus expérimentés. Dans leur stratégie de conquête, l'archipel des Philippines présente un double enjeu pour les forces japonaises. D'une part en raison de leur proximité avec les Indes orientales néerlandaises (aujourd'hui l'Indonésie), les îles constituent un point d'appui permettant de cibler les puits de pétrole qui s'y situent. Elles permettent en outre de s'assurer un approvisionnement en caoutchouc grâce aux importantes plantations d'hévéas.

D'autre part, leur position permet de protéger le territoire du Japon en cas de contre-offensive Alliée dans le Sud-Est asiatique. A cet égard, pour l'amiral japonais Toyada, commandant en chef de la Flotte combinée, la perte des Philippines couperait les unités stationnées au Japon de l'approvisionnement en pétrole et la Marine impériale ne disposerait plus d'accès à des capacités de régénération (réparations, munitions, ravitaillement, etc.). La perte des Philippines représenterait la fin de la guerre navale.

Commissaire principal Timothée Sevaistre

- (1) Aujourd'hui l'Indonésie.
- (2) Aujourd'hui l'île de Taïwan.
- (3) Après avoir été une colonie puis un protectorat américain, les Philippines avaient accédé à une semi-indépendance sous la forme du « Commonwealth des Philippines ».
- (4) Promesse faite lors de son rapatriement vers



l'Australie, dont l'Histoire a retenu deux formules mais qui sur le fond reprennent la même idée : « *I came out of Bataan and I shall return* » (« Je suis parti de Bataan mais j'y retournerai ») « *I came through and I shall return* » (« J'en suis venu et j'y retournerai »).

Sources

Nicolas Bernard, *La guerre du Pacifique, 1941-1945*, Paris, Tallandier, 2016

François Garçon, *La Guerre du Pacifique*, Casterman, 1997

Ronald H. Spector, *La Guerre du Pacifique*, Albin Michel, 2000

Jean-Jacques Antier, *Grandes batailles navales de la 2ème Guerre mondiale*, tome 2, Omnibus, 2000

The Pacific War Online Encyclopedia © 2007-2010, 2012 par Kent G. Bouger



LA PLANIFICATION

Piège géant pour une bataille décisive

Suite à la décision du président Roosevelt de concentrer l'offensive suivante sur les Philippines en lieu et place de Formose, le Pentagone reprend la planification et valide un nouveau plan d'opération le 8 septembre 1944. Celui-ci prévoit que le débarquement se déroule à Mindanao, deuxième grande île de l'archipel située au Sud des Philippines. La date de l'action est fixée au 20 décembre.

Sans attendre les détails de cette nouvelle offensive, l'aviation embarquée de la puissance Task Force 38 (TF38) a commencé les bombardements préliminaires à compter du mois d'août. Or, les différents rapports des aviateurs engagés notent que la riposte japonaise à ces raids est étonnamment faible. Par ailleurs, la résistance philippine sur place fait remonter des informations concordantes sur la fragilité du dispositif ennemi dans l'archipel. Face à cette surprise, le commandement américain entend profiter de l'opportunité qu'offre la surévaluation de la force de l'ennemi dans la planification initiale. Il apparaît ainsi qu'il existe une possibilité d'accélérer l'opération. Lors de la conférence de Québec à la mi-septembre 1944 et sur la base de ces informations, le général Marshall et l'amiral King décident d'avancer le débarquement de deux mois, avec une date fixée au 20 octobre. Par ailleurs, il est également jugé possible de modifier sa localisation pour un lieu moins périphérique et donc au cœur du dispositif adverse. L'île de Leyte en plein centre de l'archipel est désignée comme nouveau site pour l'invasion. En outre, la résistance adverse potentielle y est jugée plus faible en raison de l'absence de régiment blindé et d'aérodrome.

Pour mener à bien l'action, 174.000 hommes doivent être transportés par la 3ème Force amphibie de l'amiral Wilkinson, qui appareillera d'Hawaï, et la 7ème Force amphibie de l'amiral Barbey dans 350 transports et cargos. La force d'invasion est couverte par 200 navires de guerre dont 12 cuirassés, 34 porte-avions, 23 croiseurs et 100 destroyers. Ceux-ci sont divisés entre la 7ème Flotte de l'amiral Kinkay, qui, sous les ordres du général Mac Arthur, doit couvrir le débarquement, et la 3ème Flotte de l'amiral Halsey, qui, sous les ordres de l'amiral Nimitz depuis Pearl Harbour, croisera au large pour s'opposer à une éventuelle attaque de la flotte japonaise. La 3ème Flotte intègre la TF38 de l'amiral Mitscher et ses 16 porte-avions. Ils seront appuyés par 1 620 avions embarqués.

Cette force présente la particularité de ne pas être placée sous un commandement unifié. En effet, la 7ème Flotte dépend de l'autorité du général MacArthur qui, sur place, dirigera l'invasion de Leyte. Par contre, la 3ème Flotte, à qui est dévolue à une action purement navale menée au large, ne répondra pas aux ordres d'un général de l'armée de Terre, mais d'un marin, l'amiral Nimitz, qui exercera son commandement depuis Pearl Harbour à Hawaï, à des milliers de kilomètres.

LE PLAN « SHO-GO »

En face, les Japonais sont dans une situation critique en cet été 1944. Acculés par une série de défaites, ayant perdu leur aviation navale dans les Mariannes, incapables d'assurer un approvisionnement en carburant suffisant pour tenir le rythme des opérations, ils voient le spectre de la défaite s'approcher. Dans ce contexte, l'amiral Toyoda,



commandant la Flotte combinée et chef d'état-major général de la Marine, présente le plan « Sho-Go » (victoire en japonais).

L'objectif est d'obtenir une victoire lors d'une bataille décisive qui permettra de détruire la flotte d'invasion américaine. Pour cela, l'amiral Toyoda pose pour principe la concentration des escadres japonaises après avoir réussi à diviser celles de l'ennemi. Ainsi, la flotte américaine devra être prise à revers en plein débarquement lors de sa prochaine offensive et détruite au cours d'un combat naval classique au canon. Cette surprise devra être rendue possible par le sacrifice de la 3ème Flotte de porte-avions de l'amiral Ozawa, devenue inutile suite à la destruction de l'aviation navale mais appât que les Américains ne pourront refuser. Cette force permettra d'attirer la TF38 loin de la zone de débarquement et ainsi à la flotte japonaise de pouvoir s'approcher à portée de canon.

A l'issue de la destruction de la force de débarquement, la flotte japonaise se rabattra sur la TF38 qui, à court de munitions, pourra être approchée et détruite au canon. Il s'agit à l'évidence d'un plan de la dernière chance, d'un va-tout, dans lequel le Japon prend tous les risques et ce d'autant plus qu'à l'issue de la bataille la flotte sera paralysée au moins deux mois, temps nécessaire pour reconstituer les stocks de carburant. Très ambitieux, il est conditionné par trois points essentiels : un secret total, une synchronisation optimale et une aide efficace de l'aviation basée à terre. Si le prochain objectif américain n'est pas connu avec certitude, les Philippines sont clairement identifiées dès le départ comme étant celui le plus probable.

Le plan « Sho 1 » est élaboré comme la déclinaison de « Sho-Go » en cas d'attaque sur ce point. En outre, le point précis du débarquement est finalement identifié dès le 6 octobre, grâce à des diplomates japonais en poste à Moscou.

Le scénario de « Sho-Go » prévoit un appareillage de la flotte depuis la Malaisie et un ravitaillement à Bornéo. Pour tromper l'ennemi, elle rejoindra Leyte non par la route la plus courte au Sud de l'archipel mais par le Nord.

Une petite escadre sous les ordres de l'amiral Nishimura empruntera néanmoins la route du Sud permettant une manœuvre en tenaille et une jonction des deux pinces dans le golfe de Leyte. La 3ème Flotte de porte-avions apparaîtra au Nord-Est, pour attirer la TF38 à l'opposé de l'action. Sur l'île de Leyte, la 16ème Division de l'armée de Terre se repliera sur les crêtes lorsque la flotte de débarquement apparaîtra et s'y retranchera, permettant aux Américains de s'enfoncer dans les terres et les mettant ainsi en difficulté lorsque la flotte japonaise apparaîtra dans le golfe.

Pour mener à bien l'opération, le Japon réunit trois escadres : la première force de frappe qui arrivera par le Nord sous les ordres de l'amiral Kurita, répartie en deux groupes A et B, la force de frappe C de l'amiral Nishimura, qui empruntera la route du Sud, et enfin une deuxième force de frappe initialement non prévue dans le plan « Sho-Go » mais ajoutée à la dernière minute. Il s'agit de l'escadre de croiseurs et contre-torpilleurs de l'amiral Shima qui croise en mer du Japon. Au total, sont alignés 7 cuirassés, dont les puissants *Yamato* et *Musashi*, 13 croiseurs lourds, 3 croiseurs légers et 23 contre-torpilleurs. Environ 1.000 avions devront appuyer la manœuvre depuis la terre.

A ces escadres, s'ajoute l'appât de l'amiral Ozawa qui regroupera 4 porte-avions, 2 cuirassés hybrides (cuirassés dont les tourelles arrière ont été débarquées et remplacées par une courte piste d'aviation), 80 chasseurs et 36 avions d'assaut, escortés par 3 croiseurs légers et 10 contre-torpilleurs.

Commissaire principal Thibaut Nicodème



LA CONDUITE DE LA BATAILLE

Le regard des principaux acteurs

La plus grande bataille aéronavale de l'Histoire a été maintes fois relatée. Afin d'apporter un peu d'originalité, cet article va s'attacher à quelques épisodes clés de cette bataille en mettant en scène la prise de décision de différents chefs militaires.

Si l'état d'esprit, les réflexions et les dialogues qui leur sont prêtés sont fictifs, ils relatent des décisions et des événements réels.

20 OCTOBRE 1944, 18H00

Mer Intérieure du Japon, à bord du porte-avions Zuikaku, vice-amiral Ozawa, commandant la force de diversion.

Depuis le matin, les Américains avaient débarqué à Leyte. Ozawa depuis la passerelle du *Zuikaku* assistait aux derniers appontages de la journée sur les porte-avions de sa flotte. L'ambiance était lourde. Il balaya sa flotte du regard et fut de nouveau frappé par sa faiblesse. Autour du vieux *Zuikaku*, le dernier porte-avions ayant participé à l'attaque de Pearl Harbour, ne restaient que trois porte-avions légers *Chitose*, *Chiyoda* et *Zuiho*. Mais où était donc passée l'orgueilleuse force aéronavale japonaise à laquelle il avait tant œuvré ? La bataille de la mer des Philippines, quatre mois avant, avait scellé son destin. Ozawa, lui-même avait vu son navire amiral, le porte-avions *Tahio*, disparaître sous ses pieds, torpillé par un sous-marin, tout comme le *Chokaku*. Quant à son aviation, tous ces pilotes qui faisaient la force du Japon, elle avait été hachée par les Hellcat et la DCA américaine (1). Cependant, ses quatre porte-avions et ses 106 avions sans pilotes expérimentés pouvaient encore jouer un rôle. Celui d'appât. Sa mission était d'attirer les porte-avions

américains pour permettre aux escadres de choc d'atteindre les plages de débarquements et d'y détruire les navires américains.

23 OCTOBRE 1944, 16H00

Nord de l'île de Palawan, à bord du cuirassé Yamato, vice-amiral Kurita, commandant de la force centrale japonaise.

Le vice-amiral Kurita, repêché quelques heures avant, tremblait encore en passant la coupée de mer du cuirassé *Yamato* alors que sa marque montait à la drisse du mat. Aux premières lueurs du jour, alors qu'il dormait à bord du croiseur lourd *Atago*, il avait été brutalement sorti du lit par quatre puissantes explosions. Vingt minutes après, il nageait au milieu des rescapés du naufrage. Le *Maya*, un second croiseur, avait coulé et un troisième, le *Takéo*, avait été très endommagé. Un officier nageant à côté de l'amiral avait émis l'hypothèse la plus crédible : « *Un sous-marin, peut-être plusieurs (2)* ».

Le plan d'ensemble était complexe avec une phase de dispersion des escadres pour passer les détroits des Philippines centrales, puis une phase de concentration sur la zone de débarquement. Kurita avait appareillé des Indes néerlandaises à la tête de la plus puissante des trois escadres de choc comprenant initialement cinq cuirassés, dont les deux géants *Yamato* et *Misashi*, et dix croiseurs lourds. Il représentait le dernier grand atout de la Marine impériale et devait emprunter le canal de San-Bernardino séparant l'île de Luçon et celle de Leyte au Nord de la zone d'opération amphibie. Mais, la perte de trois unités en une heure l'avait fortement secoué et il doutait. Comment parviendrait-il à mener ses bâtiments à portée de canon de la flotte de



débarquement américaine alors que, repéré par des sous-marins, il était à présent la proie facile des escadrilles d'avions de l'aéronavale américaine ?

24 OCTOBRE 1944, 16H30

Est de l'île de Luçon, à bord du cuirassé New Jersey, amiral Halsey, commandant de la 3ème Flotte.

« *Mais où diable sont ces f... porte-avions ?* » enrageait "Bull" Halsey d'une humeur massacrant. L'amiral impétueux se trouvait dans une situation inconfortable. Depuis ce matin, trois escadres ennemies étaient localisées (3) mais il manquait toujours une pièce majeure au puzzle : la position des porte-avions japonais et cela inquiétait Halsey. Pire, à 15h25, le porte-avions *Princetown*, qui avait reçu une unique bombe dans la matinée et luttait depuis contre un incendie, avait soudainement explosé. Le contre-amiral Carney, son chef d'état-major, s'approcha de lui :

« *La 4ème vague d'assaut est sur le chemin du retour. Ils rendent toujours compte de l'immobilisation d'un cuirassé de la classe Yamato (4) L'attaque des 5ème et 6èmes vagues est en cours.*

— *Les cuirassés feraient tout aussi bien le travail et me permettraient de consacrer mes porte-avions à la recherche et à la destruction des derniers porte-avions japs. Tu me confirmes que l'on a bien transmis à Nimitz et à King mon message d'intention concernant la formation d'une task force de cuirassés sous les ordres de Lee pour tenir le détroit ?*

— *Amiral, la 5ème vague signale que les unités japonaises ont fait demi-tour.* »

Et 10 minutes, plus tard :

« *Amiral, les avions de reconnaissance ont trouvé les porte-avions japonais.* »

Un large sourire apparut enfin sur le visage de Bull.

« *Je les tiens. Allez, on fonce ! Donnez l'ordre à toute la 3ème Flotte d'intercepter les porte-avions.*

— *Amiral, ne pensez-vous pas qu'il faille activer la*

task force 34 pour garder le détroit ?

— *Non, Robert, je ne suis pas Spruance et je ne veux pas être accusé d'avoir laissé passer l'occasion (5). La force centrale a rebroussé chemin et j'ai besoin de mes cuirassés.* »

25 OCTOBRE 1944, 03H50

Détroit de Surigao, à bord du croiseur Louisville, contre-amiral Oldendorf, commandant le TG77.2

« *Escadres japonaises se dirigent vers les détroits de San-Bernardino et de Surigao. - La TF34 de Halsey tient la porte du Nord (6).*

- *Vous tiendrez la porte du Sud - signé Kinkaid commandant la 7ème Flotte* ».

Après deux ans et demi de combat où les porte-avions avaient accaparé toute la gloire, le contre-amiral Oldendorf tenait enfin l'opportunité de faire tonner ses canons. Son dispositif était classique : il



Carte de la bataille du golfe de Leyte. (12)



avait disposé ses six cuirassés et ses croiseurs sur deux lignes de manière à fermer la sortie du détroit de Surigao tout en permettant de barrer le T (7) sur la flotte de Nishimura. Ce qui était moins classique, c'est qu'il avait envoyé ses destroyers et ses vedettes lance-torpilles PT boats de part et d'autre du détroit, sur les flancs de l'ennemi. Or, ces forces légères équipées de radars étaient en train de tailler de larges saillies dans la ligne ennemie. L'amiral poursuivit sa réflexion à haute voix :

« *Les deux flottes ne se sont même pas attendues pour forcer le passage et s'engagent, une par une, de nuit et sans radar. Nos destroyers font un travail incroyable, ils ont déjà coulé un cuirassé.*

— *Amiral, le radar indique que leur navire de tête est à 20.000 yards en portée de nos canons.*

— *Faites ouvrir le feu à nos cuirassés mais attention à nos destroyers.* »

La ligne des bâtiments s'enflamma et la canonnade se poursuivit durant 30 minutes avant que les croiseurs se lancent à la poursuite des fuyards. Au petit matin, la première force japonaise de choc avait été décimée et ce qui restait de la seconde, un croiseur et sept destroyers, se repliait piteusement.

25 OCTOBRE 1944, 08H15

Nord-Est de Luçon, à bord du porte-avions Zuikaku, vice-amiral Ozawa, commandant la force de diversion.

Enfin, le plan « sho-go » était en marche. Ces dernières heures avaient été éprouvantes pour Ozawa. Alors que dans les précédents engagements, ses porte-avions avaient été très rapidement repérés par l'ennemi, il avait, la veille, sans succès, multiplié les indiscretions radio et les vols d'avions pour attirer les éclaireurs ennemis. Les Américains avaient fini par mordre à l'hameçon et leurs avions s'attaquaient déjà à la faible couverture aérienne d'Ozawa. La bataille du cap Engaño commençait.

25 OCTOBRE 1944, 09H25

Est de l'île de Samar, à bord du cuirassé Yamato, vice-amiral Kurita, commandant de la force centrale japonaise.

Du haut de la passerelle du *Yamato*, Kurita apercevait entre deux volutes de fumée des porte-avions américains (8). La bataille de Samar avait débuté 2h30 plus tôt, lorsque le *Yamato* avait ouvert le feu. Malgré les dégâts subis par sa flotte sous les assauts répétés des appareils américains, Kurita avait remis le cap sur le détroit de San-Bernardino qu'il avait passé sans coup férir puis s'était impunément glissé le long de la côte orientale de l'île de Samar. Le plan « sho-go » avait fonctionné. Cependant, l'amiral ne pouvait se défaire d'un doute profond. Qui étaient ces porte-avions qu'il n'arrivait pas à saisir et qui fuyaient ses obus ? Ils semblaient bien petits. Pourtant ils ne cessaient d'envoyer de nouveaux avions (9) et des nuées de destroyers émergeaient des écrans de fumée. Ou étaient-ce des croiseurs ? Avions et destroyers avaient déjà porté quelques coups sévères qui désorganisaient sa ligne. Ses croiseurs lui avaient bien rendu compte avoir coulé l'un des porte-avions (10) mais, de leur côté, deux croiseurs lourds avaient déjà rompu le combat, le géant *Yamato* s'était trop écarté pour pouvoir agir. En outre, des compte-rendus de dégâts ne cessaient de lui parvenir. « *L'opposition est trop forte, je ne passerai pas*, se dit-il tout bas, puis à haute voix, *faites envoyer : A tous les navires, ma route au Nord, vitesse 20 nœuds* ». Kurita renonçait.

25 OCTOBRE 1944, 10H00 .

Nord-Est de Luçon, à bord du cuirassé New Jersey, amiral Halsey, commandant de la 3ème Flotte.

« *Où est, je répète, où est la TF34 – le monde entier se le demande – signé Nimitz* ». Après avoir lu ce message en passerelle du *New Jersey*, Halsey entra dans une rage extrême, arrachant son calot et le



piétinant. Comment Nimitz pouvait-il le remettre en cause comme cela ? Serait-il rendu responsable de la défaite qui semblait se profiler dans le Sud ? De toute façon, il tenait à achever la bataille commencée ici. « *Attendons encore un peu avant de détacher des forces dans le Sud.* »

25 OCTOBRE 1944, SOIR

Nord de la mer des Philippines, à bord du croiseur Oyodo, vice-amiral Ozawa, commandant la force de diversion

Ce soir, après une journée de bataille, l'amertume envahit l'âme d'Ozawa. Il avait rempli sa mission et avait perdu ses quatre derniers porte-avions. Il eut une pensée pour ces jeunes pilotes des escouades d'offensive spéciale qui, pour la première fois, avaient dû être engagés pour précipiter leurs avions sur les navires ennemis (11).

Capitaine de corvette Tanguy Pelletier Doisy

(1) Les Américains ont surnommé cette bataille : le grand tir aux pigeons des Mariannes.

(2) Ces attaques sont l'œuvre des sous-marins USS *Darter* et *Dace* qui, à l'affût au Nord de l'île de Palawan, repèrent au radar la flotte nipponne, alertent les forces américaines et passent à l'attaque au petit matin. L'*Atago* et le *Maya* sont coulés, le *Takéo* gravement endommagé fait demi-tour pour se réfugier à Brunei.

(3) Les trois escadres japonaises de choc avaient été repérées par l'aviation de reconnaissance américaine.

(4) Le *Misushi* finira par sombrer après avoir reçu 19 torpilles lancées par l'aviation.

(5) Après la bataille précédente de la mer des Philippines,

l'amiral Spruance, pourtant vainqueur, se voit reprocher d'avoir péché par excès de prudence en ne poursuivant pas les porte-avions japonais en retraite.

(6) Dans la tête de Kinkaid, comme dans celle de Nimitz, la TF34 a été activée et garde le détroit de San-Bernardino.

(7) On dit qu'une escadre ferme le T lorsqu'elle barre la route à l'escadre ennemie. Cette position optimise les tirs d'artillerie permettant la concentration de l'ensemble des canons sur les navires ennemis se présentant en ligne de file.

(8) Les porte-avions de Taffy 3 étaient d'anciens cargos transformés et chargés d'appuyer les opérations à terre.

(9) Les petites escadrilles de Taffy 3, étaient entraînées et armées de petites bombes pour l'appui au sol. En théorie, inapte à cet emploi, les avions ont pourtant attaqué la puissante escadre mais surtout ils ont ensuite multiplié les cinématiques d'attaque sans arme, afin de donner l'impression de la masse.

(10) Le porte-avions d'escorte *Gambier-Bay* sous le feu de trois croiseurs coule à 09h00.

(11) Après la retraite de Kurita, les porte-avions de Taffy 3 doivent faire face aux premiers Kamikazés qui coulent le *St-Lô* et endommagent le *Santee* et le *Suwanee*.

(12) Carte tirée de l'Infographie de la Seconde-Guerre mondiale sous la direction de Jean Lopez - p.11

Sources :

- *Infographie de la Seconde-Guerre mondiale* sous la direction de Jean Lopez

- *La guerre du Pacifique* – Ronald H.Spector - Albin Michel (1987) – Edition originale américaine sous le titre *Eagle against the Sun, the american War with Japan* – Free Press (1984)

- *Histoire de la guerre aéro-navale* – Amiral Barjot – Flammarion (1961)



Le sous-marin Dace a participé à l'attaque sur l'escadre de l'amiral Kurita en prélude de la bataille de Leyte. (c) US Navy



LES ENJEUX LOGISTIQUES

Une dissymétrie des forces

Pénalisés par une logistique vulnérable et des ressources comptées, les Japonais vont affronter une force américaine soutenue par une logistique considérable. Ce déséquilibre explique en grande partie la victoire finale des Alliés dans le Pacifique.

Au premier abord, l'offensive sur Leyte semble désavantager la partie américaine d'un point de vue logistique.

AU CŒUR DE LA PUISSANCE MILITAIRE AMÉRICAINE

Les États-Unis doivent réaliser une projection de force à plusieurs milliers de kilomètres de leurs bases, face à un adversaire ayant des élongations logistiques bien moindres. Or, l'armée américaine a développé une machine de guerre logistique disposant de moyens considérables, qui lui permet de mener des opérations sans être limitée par ces contingences. Ces moyens reposent notamment sur une flotte de navires de transport et de soutien particulièrement nombreuse. L'efficacité des chantiers navals américains est à ce titre bien connue, en particulier à travers les célèbres « Liberty Ships », plus de 2.700 cargos standardisés produits entre 1941 et 1945. Pour l'attaque sur Leyte, ce sont environ 350 navires de transport et cargos qui sont ainsi rassemblés. Par ailleurs, la flotte bénéficie d'un nombre important de navires spécialisés pour son soutien. Tenders, bateaux ateliers et même docks flottants accompagnent la force d'invasion.

Mais le cœur de la contrainte logistique de cette opération amphibie reste le pétrole. En effet, un porte-avions lourd américain de la classe *Essex* consomme en moyenne 6 tonnes de mazout au

kilomètre ! Or dans ce domaine, les États-Unis sont richissimes. En 1939, ils extraient de leur sol 61 % de la production mondiale de pétrole et possèdent la deuxième flotte de pétroliers de la planète après la Grande-Bretagne, près d'un quart de la flotte mondiale. A l'entrée en guerre, la mobilisation de l'industrie pétrolière va encore maximiser cet avantage. La production annuelle de pétrole sur le sol américain va passer de 180 Mt en 1937 à 244 Mt en 1945. Sur l'ensemble de la guerre la production américaine va représenter l'intégralité de la consommation nationale des États-Unis et 70 % de celle des pays alliés. Par ailleurs, entre décembre 1941 et mai 1944, les Alliés vont construire un volume de pétroliers représentant plus 7 millions de tonnes, bien plus que ce que les pays de l'Axe arriveront à détruire. Grâce à cet avantage décisif, le pétrole raffiné peut être acheminé depuis la côte ouest des États-Unis jusqu'à un site de stockage d'une capacité de 9 millions de barils à Hawaï.

De là, des pétroliers ravitailleurs de la Marine le transportent vers ce qui s'assimile à un parc de citernes flottantes sur l'atoll d'Ulithi dans les îles Carolines à environ 1.000 km de Leyte. Au final, malgré ces immenses élongations logistiques, la flotte américaine dispose d'une autonomie supérieure à son adversaire.

POINT FAIBLE JAPONAIS

Le Japon se trouve dans une situation diamétralement opposée. Dès avant le début des hostilités, il apparaît que l'Empire nippon, qui ne dispose de presque aucune des ressources naturelles nécessaires à un effort de guerre prolongé, n'est pas une base économique viable pour un conflit de



grande ampleur. C'est d'ailleurs ce qui justifie en partie ses offensives en Mandchourie en 1931 et en Asie du Sud-Est en 1941-1942. Il s'agit de mettre la main sur ces précieuses ressources. Or, si ces conquêtes permettent effectivement au Japon d'accaparer une partie des besoins indispensables à la machine de guerre japonaise, encore doit-il se montrer capable d'acheminer ces approvisionnements vers l'archipel. C'est sur cette faiblesse immédiatement identifiée que vont appuyer les Américains. Juste après l'attaque de Pearl Harbour, l'amiral King ordonne de livrer au Japon une guerre aérienne et sous-marine illimitée.

Après des débuts poussifs à cause de torpilles défectueuses, l'année 1943 voit les sous-marins américains entamer le supplice de la flotte marchande japonaise. Leur chasse sera, qui plus est, facilitée par une Marine impériale qui a totalement négligé les escortes et la lutte anti-sous-marine. Résultat, à la fin de l'année 1944, en moins de deux ans, la marine marchande japonaise est quasiment anéantie. Cette incapacité à acheminer les ressources nécessaires à la poursuite de la lutte est particulièrement prégnante dans le domaine du pétrole. Si le Japon a pu mettre la main sur les champs de Malaisie et des Indes néerlandaises, il doit

transporter le brut sur 5.600 km pour pouvoir l'acheminer jusque Tokyo. Or la flotte de pétroliers japonais, 111 navires en décembre 1941, est largement insuffisante pour cette mission. Mal défendus, ces pétroliers deviennent les cibles prioritaires des sous-marins et avions ennemis. En effet, les Américains avaient réussi à casser le code naval japonais. L'année 1944 est à ce titre une année terrible avec 131 pétroliers coulés. Les constructions neuves sont incapables de compenser ce niveau de pertes. De ce fait, la flotte japonaise est acculée en cet été 1944. Incapable d'acheminer le carburant nécessaire jusqu'à l'archipel nippon, elle a été contrainte de se délocaliser au plus près de la zone d'action et des régions de production de pétrole brut. C'est pour cette raison que la flotte qui va être engagée est basée en Malaisie. Un seul ravitaillement est prévu à Bornéo sur la route de Leyte. C'est également cette asphyxie logistique qui explique que le plan « Sho-Go » ait été conçu comme un va-tout. L'ensemble des réserves de pétrole sont sacrifiées pour permettre à la flotte de mener l'attaque. A l'issue, il sera nécessaire d'attendre deux mois avant que le stock soit reconstitué et que les navires puissent reprendre la mer.

Commissaire principal Thibaut Nicodème



20 octobre 1944 Le général Mac Athur débarque à Leyte. © US Navy



LES ENSEIGNEMENTS

Rôles du porte-avions et du sous-marin

Cette bataille est à la fois une bataille de continuité, qui s'inscrit parfaitement dans les plans américains, et une bataille de rupture, car elle oblige les Japonais à des choix désespérés. Ainsi, la plupart des enseignements stratégiques ou tactiques de la bataille ne sont que des confirmations de dynamiques déjà entraperçues précédemment. Cependant, certaines surprises japonaises apparaissent également.

La bataille du golfe de Leyte constitue la plus grande bataille aéronavale de l'Histoire doublée d'une opération amphibie sur l'île de Leyte. Sur le plan naval, elle achève une série de trois victoires décisives (Midway en juin 1942, mer des Philippines en juin 1944 et golfe de Leyte en octobre 1944) qui donnent la maîtrise de l'espace aéro-maritime à la Marine américaine (1) par l'anéantissement de la Marine impériale japonaise. Elle coupe aussi irrémédiablement le Japon des Indes néerlandaises et de ses sources d'approvisionnement en matières premières. Sur le plan terrestre, elle permet de prendre pied dans les Philippines. Si les combats pour la libération des Philippines se poursuivent jusqu'à la fin de la guerre, Leyte est reconquise en un mois et demi et Manille, sur l'île de Luçon, libérée le 3 mars 1945. La baie de Manille sert ensuite de base américaine, en vue des opérations contre l'archipel nippon. Côté japonais, cette défaite les conduit à réaxer leur stratégie sur terre en Chine et en Inde. Enfin, elle ouvre l'ère des « kamikazés ».

LE PORTE-AVIONS, ROI DES MERS

L'engagement de l'escadre d'Oldendorf, raconté précédemment, bien que victorieux, signe en fait le

dernier acte guerrier des cuirassés qui cèdent définitivement leur place de « capital ship » aux porte-avions, qui s'imposent dans tous les secteurs de la stratégie navale. Dans la guerre d'escadre, il bénéficie d'une allonge très supérieure, tant en termes de détection que de feu, ainsi que d'un effet tactique de saturation. Dans la guerre contre les transmissions, il permet la protection des convois par les airs (rôle des porte-avions d'escorte dans l'Atlantique). Enfin, dans la guerre contre la terre, il appuie au plus près les opérations combinées (rôle des porte-avions de Taffy 3).

La guerre des porte-avions dans le Pacifique, qui s'achève par cette bataille, porte un double paradoxe. En effet, alors que les Japonais sont les premiers à percevoir l'importance de cette nouvelle arme dans le combat naval et à la placer au centre de leur stratégie (11 porte-avions à l'entrée en guerre contre 7 américains), ils finissent par périr sous les assauts de l'aviation embarquée américaine. Second paradoxe, c'est finalement les coups terribles que les porte-avions nippons portent aux cuirassés américains à Pearl Harbour qui forcent ces derniers à tout miser sur les rescapés, c'est-à-dire, leurs porte-avions.

Dans la guerre d'escadre, l'aviation embarquée apparaît comme plus efficace que l'aviation basée à terre. En effet, après Midway, les Japonais cherchent à compenser leur déficit en appareils embarqués par une recherche de batailles navales à portée de leur aviation basée à terre. Cette dernière subit de lourdes pertes (2) sans remporter de grands succès. Les raisons de cette plus grande efficacité de l'aéronavale sont liées à la coordination des actions, à l'unicité de commandement et sans doute aussi aux



liens socio-tactiques qui lient les pilotes de l'aéronavale aux marins des escadres.

LE POIDS DU « SILENT SERVICE » (3)

Dans cette bataille, les sous-marins américains jouent un double rôle majeur stratégique et tactique. A l'automne 1944, ils ont, par leur action de longue haleine sur les lignes de ravitaillement ennemies (4), largement contribué à façonner une situation stratégique favorable. En coupant le Japon du carburant indonésien, les sous-marins ont contraint la flotte de surface nipponne à se replier à proximité des zones de production pétrolière, en périphérie du théâtre. L'amiral Toyoda aurait préféré en disposer en mer Intérieure, pour pouvoir défendre l'archipel nippon grâce à une position centrale, à la poignée de l'éventail pour manœuvrer sur ses lignes intérieures (5). Il n'en a pas la possibilité. Il est donc contraint de jouer son va-tout dans une dernière bataille. Tactiquement, les sous-marins participent directement à la bataille, pour la deuxième fois d'affilée de leur histoire (6), en repérant et en attaquant l'escadre de Kurita et en mettant hors de combat trois croiseurs.

LA SURPRISE EN MER

Par ses caractéristiques de milieu, l'océan, favorise deux modes d'actions: l'offensive, faute d'abri offert par le terrain favorisant la défensive ; la surprise, car son immensité permet la dilution des forces et la dissimulation des intentions. Dans cette bataille, la

24 octobre 1944

Croiseur lourd japonais sous le feu de l'aviation embarquée américaine. (c) US Navy



surprise se manifeste selon deux objets qui ont une même origine : la situation stratégique critique du Japon. En effet, le plan japonais donne une large part à la ruse par le sacrifice de ses porte-avions utilisés comme leurres. Cette première surprise tient de l'emploi disruptif de ces armes. Si ce mode d'action condamne in fine toute possibilité de victoire stratégique, une victoire tactique est pourtant à portée de main japonaise malgré leur nette infériorité. En effet, quand l'amiral Halsey mord à l'hameçon japonais, l'initiative repasse du côté de Kurita qui ne la saisit pas. La seconde surprise vient du détournement d'avions pour les transformer en bombe humaine : les fameux « kamikazés » (7). C'est encore un détournement de l'usage initial de l'arme mais la surprise tient également d'une dimension psychologique associée à l'affrontement des volontés. Nimitz l'avouera lui-même : « Rien de



ce qui est arrivé durant la guerre n'a été une surprise – absolument rien – à l'exception des tactiques des kamikazés à la fin de la guerre. Ceux-là, nous ne les avons pas vu venir ». Pour le Japon l'objectif est simple, il s'agit d'infliger le plus de pertes possibles aux Américains, pour toucher leur opinion publique, puis négocier des conditions moins défavorables de paix. Même si elles n'atteindront pas ces objectifs, il ne faut pas sous-estimer le poids de ces attaques dans les opérations qui ont suivi. 47 bâtiments ont été coulés et plusieurs centaines ont été endommagés, ce qui impressionne fortement les Américains. Les kamikazés ont donc probablement pesé dans la décision d'emploi de l'arme atomique pour faire céder la volonté fanatique des Japonais et pour épargner des vies américaines.

Capitaine de corvette Tanguy Pelletier Doisy

(1) Maîtrise de la mer que la Marine américaine a conservé jusqu'à nos jours.

(2) On se souvient du nom donné par les Américains à la bataille de la mer des Philippines : «*The great Marianas turkey shoot*» (Le grand tir aux pigeons des Mariannes).

(3) Nom donnée à l'arme sous-marine américaine car ses opérations ne font l'objet d'aucune couverture médiatique. Cette communication fermée contribue à maintenir un grand flou chez les Japonais.

(4) Les capacités de transport des navires marchands japonais ont chuté de 6.384.000 t à l'entrée en guerre à 2.564.000 t en janvier 1945. Données tirées de l'*Infographie de la Seconde-Guerre mondiale* sous la direction de Jean Lopez - p.119

(5) En stratégie, il est admis que celui qui manœuvre sur ses lignes intérieures obtient un bénéfice de réactivité et peut en se portant successivement sur différents points de sa périphérie obtenir des concentrations de forces plus favorables.

(6) La première fois, c'est dans la bataille de la mer des Philippines dans laquelle l'escadre de porte-avions japonais est localisée par le sous-marin américain *Cavalla*, rejoint par l'*Albacore*. Tous deux attaquent, dès le début de la bataille, et coulent les porte-avions *Shokaku* et *Taiho*.

(7) Kamikazé, « vent divin », désigne le typhon qui protégea le Japon d'une invasion mongole en 1281 en coulant la flotte ennemie.

Sources

- *Infographie de la Seconde-Guerre mondiale* - Jean Lopez (Auteur), Nicolas Aubin (Auteur), Vincent Bernard (Auteur), Nicolas Guillerat (Illustration) – Perrin (2018)

- *La guerre du Pacifique* – Ronald H.Spector - Albin Michel (1987) – Édition originale américaine sous le titre *Eagle against the Sun, the American War with Japan* – Free Press (1984)

- *Histoire de la guerre aéronavale* – Amiral Barjot – Flammarion (1961)

- Antier, J.-J. (2001). *Les grandes batailles navales de la seconde guerre mondiale* Paris : Omnibus.

B. Bihan, N. A. (2016, Octobre). *30 idées reçues sur la guerre du Pacifique*. *Guerres et Histoire*, pp. 32-55.

- Bihan, B. (2012, Octobre). *Les États-Unis trouvent le talon d'Achille de l'Axe*. *Guerres et Histoire*, pp. 54-59.

- Bihan, B. (2012, Octobre). *L'or noir, priorité numéro un pour Berlin et Tokyo*. *Guerres et Histoire*, pp. 46-51.

- Cox, R. J. (2012). *My Online Book The Battle Off Samar Taffy III at Leyte Gulf*. Récupéré sur Bosamar:

<https://www.bosamar.com/pages/bosintro>

- Henninger, L. (2012, Octobre). *La fontaine de pétrole américaine*. *Guerres et Histoire*, pp. 52-53.

- Lopez, J. (2012, Octobre). *Les Alliés, maîtres du jeu pétrolier*. *Guerres et Histoire*, pp. 38-43.



Normandie, 10 juin 1944 : l'aviation alliée décapite le haut-commandement des réserves blindées allemandes

Au matin du 10 juin 1944, un avion de reconnaissance allié décrit des cercles au-dessus du château de La Caine, au Sud-Ouest de Caen, à quelques kilomètres du front. Des véhicules militaires mal camouflés sont visibles dans la cour et l'agitation est palpable dans les vergers alentours. Ils ne le savent pas encore : les aviateurs viennent de repérer le quartier général du Panzergruppe West, une vaste formation rassemblant les réserves blindées chargées de contre-attaquer et de détruire la tête de pont alliée en Normandie. Ils l'ignorent de même, mais leur heureuse découverte ne doit dans les faits rien au hasard.

Au printemps 1944, pour le haut-commandement allemand en Europe de l'Ouest (Ob. West), la perspective d'un débarquement allié sur les côtes atlantiques ne fait aucun doute. Les seules inconnues, et de taille, concernent le lieu et la date de l'offensive, voire les lieux et les dates, puisque plusieurs opérations successives sont considérées comme possibles. Pour avoir une chance de mettre en échec les formidables forces accumulées par les Alliés en Grande-Bretagne, les Allemands misent en partie sur les fortifications côtières établies le long des plages, et surtout sur leur arme blindée (Panzerwaffe), à l'efficacité prouvée depuis le début du conflit.

Masse blindée allemande

Le regroupement d'une demi-douzaine de divisions blindées (Panzerdi-

```

((KV 7225 = 7225 WH 23 = 23 AD 67 = 67 JU 23 = 23
OO 56 = 56 OOLA CR YK 12 = 12 AN KP 13 = 13 UT 34 = 34
OL 77 = 77 TA 94 = 94

BATTLE HEADQUARTERS PANZER)) GRUPE WEST EVENING NINTH
AT LA CAINE = LA CAINE (TARE NINE ONE FIVE TWO)
  
```

Le décryptage d'Enigma révélant l'emplacement du QG du Panzergruppe West. (c) SHD

visionen) a pour but de rejeter les unités alliées débarquées, attendues vraisemblablement dans le Pas-de-Calais et/ou en Normandie, ou de manière beaucoup moins probable sur les côtes belges, néerlandaises, bretonnes ou gasconnes.

Si l'emploi des blindés dans la contre-offensive fait partie de la doctrine allemande, son application opérationnelle sur le front Ouest fait l'objet d'une profonde mésentente. Le maréchal Gerd von Rundstedt, chef de l'Ob. West, souhaiterait réunir une

masse de manœuvre blindée à l'Ouest de Paris, au sein du Panzergruppe West, avec pour objectif de lancer une grande contre-offensive dans les jours suivant le débarquement allié, où qu'il se situe sur la côte atlantique. Le maréchal Erwin Rommel, chef du Groupe d'armées B (GA/B) défendant le Pas-de-Calais, la Normandie et la Bretagne, voudrait à l'inverse concentrer les divisions blindées le long des côtes, afin d'écraser l'offensive alliée directement sur les plages. Cette option offre l'avantage de pouvoir réagir rapidement et de ne pas avoir à effectuer de longs mouvements de troupe, mais avec pour inconvénient de les exposer au feu de l'aviation et de l'artillerie navale alliées. La querelle entre von Rundstedt et Rommel parvient jusqu'à Hitler, qui, à son habitude, préfère ne pas trancher pour mieux asseoir son contrôle.



Le village et le château de La Caine identifié par l'aviation alliée avant l'attaque. (c) SHD

Les divisions blindées sont ainsi éparpillées entre le GA/B de Rommel et le Panzergruppe West, avec l'obligation pour ce dernier d'avoir son accord personnel avant de déplacer toute unité. Au matin du 6 juin 1944, une seule division blindée, la 21^{ème} Panzerdivision, se trouve donc à proximité immédiate des plages de débarquement en Normandie.

Décryptage britannique

Parmi les craintes des Alliés quant au succès de leur offensive, la menace de la Panzerwaffe a bien été identifiée. Plus que la réussite du débarquement en lui-même, il s'agit surtout de la contre-offensive blindée à venir qui inquiète particulièrement le général Eisenhower, et notamment la puissante

15^{ème} Armée allemande défendant le Pas-de-Calais.

« *Faites-en sorte que la 15^{ème} Armée ne se trouve pas dans mes jambes pendant deux jours* », a demandé le chef suprême des forces expéditionnaires alliées à ses subordonnés au printemps 1944. «

C'est tout ce que je demande». Les bombardements des grandes gares françaises et l'opération d'intoxication « Fortitude » dans le Pas-de-Calais font ainsi partie des moyens utilisés pour écarter le danger blindé de la Normandie. Ces efforts sont récompensés, au moins en apparence, dans les jours qui suivent le débarquement, puisqu'aucune contre-attaque sérieuse ne vient menacer la tête de pont. Les services de renseignements alliés demeurent toutefois attentifs aux concentrations blindées. Ils disposent en cela d'une arme secrète et redoutable : « ULTRA », le décodage des chiffres utilisés par l'armée allemande, dont la machine à crypter Enigma, est devenue le symbole. Le 9 juin 1944, les décrypteurs alliés rassemblés dans le très protégé

manoir de Bletchley Park, à proximité de Londres, parviennent à « casser » un message adverse révélant la position du Panzergruppe West au château de La Caine. Utilisant une ruse éprouvée déjà à plusieurs reprises, notamment pour la destruction du cuirassé *Bismarck* en mai 1941, le haut-commandement allié dépêche un appareil de reconnaissance patrouiller dans le secteur, afin de laisser croire à l'ennemi une découverte fortuite.

Alors que les pilotes, ignorants du secret d'ULTRA comme l'extrême majorité des soldats alliés à l'exception de quelques centaines d'heureux élus («BIGOTS»), rendent compte de leur observation, 40 chasseurs-bombardiers Typhoon et 61 bombardiers bimoteurs Mitchell de l'armée de l'Air britannique sont déjà prêts à décoller d'Angleterre. Ils survolent l'objectif quelques dizaines de minutes plus tard, prenant totalement par surprise l'adversaire. Les roquettes air-sol des Typhoon et les bombes des Mitchell taillent en pièces les véhicules du château et l'unité de transmission du QG, tout en massacrant l'état-major du Panzergruppe West réuni pour planifier la contre-offensive.

Son commandant, le général Leo Geyr von Schweppenburg, est blessé. Son chef d'état-major, le général Sigismund-Helmut von Dawans, est tué. Lorsque les appareils britan-



L'objectif après l'attaque, avec les impacts de bombes et de roquettes. (c) SHD

niques se retirent, laissant l'objectif en flammes. Au total, 18 officiers sont morts et le Panzergruppe West est décimé et désorganisé. Rommel, en visite en château en début de matinée, a échappé de peu à l'attaque.

Armée allemande sous-motorisée

Aussi efficace soit-il, le bombardement de La Caine n'est toutefois pas le seul à l'origine du succès allié, tout comme l'opération « Fortitude », les bombardements des gares ou la Résistance française.

Même sans ces leviers d'actions, l'armée allemande ne dispose à cette date que d'une mobilité très réduite, fragilisée par une accumulation de problèmes difficilement solvables : manques de véhicules de transport, de pièces de rechange, de carburant et de trains. Contrairement aux légendes historiographiques nées après-guerre, même les unités d'élite blindées de la SS ne disposent pas de la totalité de leur potentiel.

En juin 1944, l'armée allemande est désormais largement hippomobile, faute d'avoir jamais atteint la pleine motorisation depuis le début du conflit, du fait d'une économie insuffisante pour l'effort de guerre, et souffrant depuis 1942 d'un déficit sans cesse aggravé par les revers sur l'ensemble de ses fronts. Loin de la réac-

tivité imaginée et crainte par les Alliés, les grandes unités ennemies ne sont engagées que de façon morcelée en Normandie, suivant leur capacité à rejoindre le front et en fonction du répit accordé par la nuit et le mauvais temps face à l'aviation alliée. Leur mouvement dépend aussi du bon vouloir d'Hitler, qui redoute toujours en juillet 1944 un débarquement allié massif dans le Pas-de-Calais.

A défaut de créer les conditions nécessaires à un succès, l'aviation alliée, l'opération « Fortitude » et dans une mesure bien moindre la Résistance ont aggravé une situation déjà acquise de fait — ce qui certes n'a rien d'évident pour le haut-commandement allié avant le débarquement. L'ensemble de ces efforts ont au demeurant permis de faciliter le déroulement de la bataille de Normandie et, vraisemblablement, de limiter les pertes alliées.

La destruction du quartier général du Panzergruppe West paralyse définitivement l'organisation en cours d'une contre-offensive blindée contre la tête de pont alliée, dans les faits très com-



plexe, si ce n'est incertaine à mettre en œuvre, au vu de la difficulté pour les divisions blindées de rejoindre leur base d'attaque.

A l'exception de quelques contre-attaques locales, la bataille de Normandie se déroule sans menace sérieuse de la part des chars allemands. La seule contre-offensive blindée d'ampleur intervient en fait très tardivement, en août 1944 à Mortain, avec l'objectif de couper les approvisionnements de la 3^{ème} Armée blindée du général Patton aventurée en Bretagne, et se solde par l'encerclement des armées allemandes à Falaise.

Jean-Charles Foucrier,
chargé de recherches au Service historique de la Défense

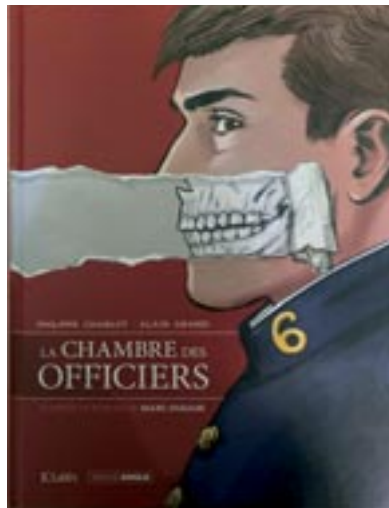


DANS LES LIVRES

BANDE DESSINÉE « LA CHAMBRE DES OFFICIERS »

scénario de Philippe Charlot et dessin d'Alain Grand

Par le nombre de tués et de blessés, la guerre en Ukraine rappelle le premier conflit mondial. Ce dernier fait l'objet de la bande dessinée « La chambre des officiers » sortie le 1er mars 2023, soit un an et quelques jours après le déclenchement de « l'opération militaire spéciale » de la Russie contre l'Ukraine (24 février 2022).



En France, 1,4 million de militaires et 300.000 civils ont été tués au cours de la guerre de 1914-1918, laissant 600.000 veuves et un million d'orphelins. Il faut y ajouter près de 4,3 millions de blessés, a rappelé le médecin général inspecteur Guillaume Pelée de Saint-Maurice, directeur de l'École du Val-de-Grâce, au cours d'une conférence de presse à Paris le 23 février 2023. Le nombre considérable de blessés à la face, par les éclats d'obus dans les tranchées, a conduit au développement de la chirurgie maxillo-faciale. La réhabilitation de ces blessés passe par une reconstruction du visage et une réadaptation difficile à la vie civile, sans compter les troubles psychiques. La bande dessinée « La chambre des officiers » est une adaptation du roman éponyme de Marc Dugain, publié en 1998 aux éditions JC Lattès, récompensé par plusieurs prix littéraires, vendu à plus d'un million d'exemplaires et adapté à l'écran en 2001. L'auteur s'inspire du destin de son grand-père maternel, Eugène Fournier, qui a perdu son nez et une partie de son visage dans une tranchée pendant la Grande Guerre. Après plusieurs années de soins à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, il re-

prend son métier d'ingénieur, se marie avec une jeune femme de quatorze ans sa cadette et finit ses jours dans un château de l'Union des blessés de la face et de la tête. Au cours de cette guerre, les nouvelles armes, à savoir mitrailleuse, artillerie de tranchée, grenade, obus hautement explosif ou à billes, infligent des blessures inconnues au-

paravant. Outre la lourdeur des traitements médicaux et les multiples interventions chirurgicales, ces « gueules cassées » subissent une épreuve plus insidieuse...le regard des parents, voisins, commerçants, employeurs et collègues. Considérés comme des bras inutiles mais toujours des bouches à nourrir, les invalides ne voient leur sort s'améliorer qu'à partir de 1924 : emplois réservés dans les organismes publics ; loi rendant obligatoire l'emploi d'un quota de mutilés de guerre dans les entreprises de plus de dix salariés ; salaire avec abattement. Faute de financement public, l'Union de blessés de la face et de la tête ne parvient à ouvrir une maison d'accueil qu'en 1927, grâce à une souscription et une tombola. Les « gueules cassées » réapparaissent dans tous les affrontements armés, pour atteindre actuellement le nombre de 300.000 en Europe, dont 15.000 en France. Enfin, le syndrome post-traumatique, invisible, n'est reconnu comme blessure de guerre qu'en 1992 après la guerre du Golfe (1991).

Loïc Salmon

Bande dessinée « La chambre des officiers » par Philippe Charlot et Alain Grand. Éditions JC Lattès Grand Angle, 72 pages, 16,90 €.



Le médecin général inspecteur Guillaume Pelée de Saint-Maurice, directeur de l'École du Val-de-Grâce, lors d'une conférence de presse à Paris. le 23 février 2023.

LES BLESSÉS DE 1914-1918

Selon son directeur, l'École du Val-de-Grâce compte dix chaires d'enseignement de la médecine dans le contexte des armées et du combat. Une centaine de professeurs agrégés enseignent la médecine d'aptitude et d'expertise, la médecine de soins, la chirurgie de guerre, la médecine de crise, le traumatisme physique de guerre, la blessure psychologique, la réhabilitation, la protection santé de la force et des combattants engagés sur un théâtre d'opération et les risques nucléaire, radiologique, biologique ou chimique. « *Les guerres ont permis de faire des progrès importants* », a indiqué le médecin général inspecteur lors de sa conférence de presse du 23 février 2023. Le Service de santé des armées a connu un bouleversement pendant la première guerre mondiale. Son musée, créée en 1916 pendant la bataille de Verdun, compte de nombreux objets et matériels destinés à la mémoire des progrès médicaux accomplis et aussi à la formation du personnel soignant. Son

fonds photographique se monte à 100.000 clichés originaux datés de 1857 aux années 1990, dont 7.000 réalisés entre 1915 et 1918. Beaucoup d'entre elles conservent le témoignage de l'exercice de la médecine militaire, de ses missions et de ses progrès. Entre août et septembre 1914, les médecins militaires doivent traiter environ 200.000 blessés, dont certains très gravement. Près de 10.000 structures médico-chirurgicales (tentes et baraques) sont alors aménagées et de nombreux bâtiments publics et privés réquisitionnés pour traiter 4,3 millions de blessés et 2 millions de malades pendant tout la guerre. L'évacuation sanitaire, qui associe la surveillance constante des blessés et des actes médicaux, s'appuie sur un dispositif de transport depuis le champ de bataille aux hôpitaux de l'Arrière : brancardage ; postes de secours ; véhicules automobiles (450 en 1914 et 4.000 en 1918) ou hippomobiles ; trains sanitaires (200 en 1918); navires-hôpitaux pour acheminer blessés et malades depuis le front d'Orient vers la France. Ou-



tre les soins effectués le plu tôt possible au plus près des combats, le triage détermine le type de blessure, son degré de gravité et le risque vital encouru par le blessé. Par ailleurs, les recherches débouchent sur de nouvelles techniques de prévention (sérothérapie antitétanique et vaccination anti-typhoïdique) et de traitement (chirurgie orthopédique, radiologie, anesthésie, antisepsie des plaies, stérilisation du matériel et kinésithérapie). Les progrès en chirurgie maxillo-faciale, réparatrice et plastique, permettent aux chirurgiens, assistés de stomatologues et dentistes-prothésistes, de traiter 500.000 « gueules cassées » dans les centres spécialisés, qui passent de deux en 1914 (Val-de-Grâce et Lariboisière à Paris) à vingt en 1918 (1.200 moulages conservés). Après vérifica-

tion qu'il ne s'agit pas de simulateurs, la prise en charge de soldats atteints de troubles psychologiques inclut des occupations liées au travail de la terre et au jardinage.

L'École et le musée du Val-de-Grâce sont installés dans l'abbaye des bénédictines, dont la première pierre a été posée par la reine Anne d'Autriche (1601-1666). Achevée en 1667, l'abbaye royale est transformée en hôpital militaire en 1793 et devient l'École d'application de la médecine militaire en 1850 puis l'École du Val-de-Grâce en 2005. Le musée est ouvert au public depuis 1998.

Loïc Salmon

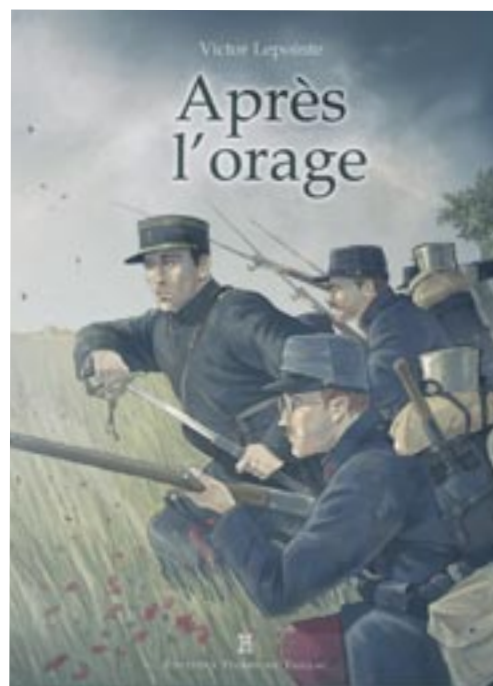
Renseignements :

www.ecole-vldegrace.sante.defense.gouv.fr,
rubrique musée ; www.aamssa.fr

APRÈS L'ORAGE

par Victor Lepointe

Bande dessinée sur la première guerre mondiale, « Après l'orage » relate l'histoire d'Henri de Mauruy, précipité au cœur de la bataille de la Marne en septembre 1914. Ce jeune officier connaît son baptême du feu à Vitry-le François. Si la France est sauvée par ce « miracle », lui n'en sort pas indemne. Après avoir été confronté à l'horreur, il doit se remettre et survivre. Ce récit porte sur le patriotisme, l'aveuglement et les traumatismes de la Grande Guerre où, pour la première fois, les blessures psychologiques, d'abord niées, deviennent incontestables au fil des combats. Cette bande dessinée est émaillée de citations d'écrivains de l'époque. L'un d'eux, Charles Péguy (1873-1914) est officier de réserve au 276^{ème} Régiment d'infanterie. Au premier jour de la bataille de la Marne, le 5 septembre, le capitaine commandant sa compagnie est tué lors d'un assaut près de la commune de Villeroy. Le lieute-



nant Péguy tire son sabre du fourreau et crie aux soldats : « *Le capitaine est tombé ! Je prends le commandement ! Suivez-moi !* » Frappé d'une balle en pleine tête, il meurt debout, face à l'ennemi.

Bande dessinée « Après l'orage », par Victor Lepointe. Éditions Pierre de Taillac, 128 pages, 16,90 €.



PRYTANÉE MILITAIRE DE LA FLÈCHE (Sarthe)

Légion d'honneur et croix de Guerre 1914-1918, 1939-1945 et TOE

Successeur du Collège royal créé par Henri IV (dirigé par les jésuites) et du Prytanée militaire créé en 1808 par Napoléon 1^{er}, il est l'un des six lycées de la Défense française, classé 5^{ème} meilleur lycée public. Il a pour devise « *Noblesse oblige, Bahut aussi* » Il s'étend sur 29 hectares, en deux bâtiments dédiés : Quartier Henri IV en centre-ville, consacré aux classes préparatoires aux grandes écoles ; Quartier Gallieni à l'entrée de la ville, consacré aux classes secondaires. Il accueille 780 élèves et étudiants sur les deux quartiers. Admises depuis 1983, les élèves féminines représentent 40 % au lycée et 17 % en classes préparatoires. Le Prytanée obtient 100 % de réussite au baccalauréat et 37 % de réussite aux grandes écoles militaires en 2022.

L'entrée au Prytanée n'est pas réservée exclusivement aux familles de militaires. Elle implique une bonne aptitude physique et sportive. Les élèves, appelés les « Brutions », portant l'uniforme, respectent des valeurs : camaraderie, loyauté, solidarité et entraide. Excellence, modernité, traditions sont le socle de l'enseignement. Les classes préparatoires aux grandes écoles sont la « Taupes » (École polytechnique), la « Corniche », (Saint-Cyr), la « Flotte » (École navale) et les « Ailes » (École de l'Air). Les classes préparatoires aux études supé-



Insigne avec la Légion d'honneur.

rieures concernent le domaine commercial et économique.

Du fait de la grande qualité de l'enseignement, les réussites annuelles aux concours des grandes écoles sont importantes : environ 40 pour les écoles militaires (Corniche, Flotte et Air) et 30 pour les autres grandes écoles (dont Polytechnique et HEC). Parmi des grands anciens connus, figurent René Descartes, Joseph Gallieni, François de la Rochefoucauld, Charles Denis Bourbaki et, plus récemment, les généraux Jacques Massu, Jean-Louis Georgelin, Benoît Puga et Pierre de Villiers. D'autres personnalités,

Pierre Guillaumat, Caroline Aigle, Jean-François Clervoy et Jean-Claude Brialys témoignent de la diversité des profils.

Une longue histoire

En 1607, Henri IV fait construire l'école et son église. Son cœur y sera transporté après sa mort. En 1671, après le départ des jésuites, l'École des cadets puis le Collège royal académique poursuivent leur enseignement jusqu'à la Révolution en 1793. Réinstallé par Napoléon de 1808 à 1814, le Prytanée redevient dès 1815 École puis Collège royal militaire, et ne recouvre son appellation de Prytanée qu'en 1853 avec le Second Empire. En 1870-1871, 670 blessés sont soignés au Prytanée, tandis que 86 élèves rejoignent l'armée contre les Prussiens à La Flèche. Avec la III^{ème} République, « *survivance du passé, maison glorieuse* », le Prytanée est menacé dans son existence jusqu'en 1901, où il est conforté par le président Émile Loubet, restant néanmoins



Vue aérienne du Prytanée de La Flèche.



PRYTANÉE MILITAIRE DE LA FLÈCHE (Sarthe)



Remise de la croix de Guerre TOE par le président de la République René Coty.

des chefs, le Prytanée militaire a vu, au cours de la Seconde Guerre mondiale, ses élèves ou anciens élèves participer brillamment aux opérations qui se sont déroulées en France, en Europe et Outre-mer ainsi qu'aux combats de la Résistance ».

Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs (décret du 11-7-1954) : *« Le Prytanée militaire, fidèle à sa mission séculaire, a continué à entretenir parmi ses élèves le culte de l'amour de la Patrie, de l'honneur et de l'esprit de sacrifice. A fourni depuis la Libération à nos grandes écoles militaires des contingents d'élèves-officiers d'une importance telle que les cadres qu'il forme ont pris depuis 1946 une part exceptionnelle aux opérations terrestres, navales et aériennes d'Extrême-Orient, où deux cents d'entre eux sont tombés au champ d'honneur, maintenant ainsi les traditions sacrées léguées par leurs aînés et donnant à la nation une nouvelle preuve que le Prytanée militaire demeure un des hauts lieux où se forge la grandeur de la France ».*

dans l'incertitude jusqu'à la première guerre mondiale, devenant alors hôpital. En 1914-1918, 721 élèves et anciens sont morts pour la France. La croix de Guerre fut remise en 1927 à la cravate du drapeau par le ministre Paul Painlevé, suivie par la Légion d'honneur le 28 juin 1935. La seconde guerre mondiale déplace l'enseignement à Billom, Valence et Briançon avant un retour à La Flèche en 1943, des engagements dans la Résistance et les Forces françaises de

l'intérieur suivis par une réinstallation définitive en 1945.

La reconnaissance

Le Prytanée a reçu les trois croix de Guerre.

Croix de guerre 1914-1918 (décret du 20-9-1926) : *« Le Prytanée militaire et les écoles militaires préparatoires ont instruit dans l'amour de la Patrie et dans le culte des vertus militaires des générations d'élèves qui ont fourni pendant la guerre une pépinière de cadres et de soldats valeureux qui, par leur héroïsme et leur abnégation,*

ont maintenu les hautes traditions morales que leur avaient léguées leurs aînés ».

Croix de Guerre 1939-1945 (décret du 11-7-1949) : *« Fidèle à sa mission de former des hommes et*

Revue des élèves



Pierre Castillon
membre du Conseil
d'administration de l'ANCGVM



LA MAISON DES AUGUSTINES DE MALESTROIT (MORBIHAN)

Croix de Guerre 1939-1945

Malestroit est une commune située dans le département du Morbihan à 35 km au Nord-Est de Vannes. Elle est voisine de la commune de Saint-Marcel ; haut lieu de la résistance bretonne.

L'ordre des Augustines prend ses racines au monastère des religieuses hospitalières de Dieppe. Selon la préface des Constitutions de 1666 : « Les religieuses étaient établies avant l'an 1285, elles faisaient profession solennelle des vœux de religion et de service des pauvres sous la règle de Saint-Augustin ».

Au 17^{ème} siècle, les sœurs augustines de Dieppe ont une belle réputation. Le monastère de Dieppe fondera plusieurs monastères. La première création, en 1635, sera celle de la ville de Vannes. Son évêque, monseigneur Rosmadec, demande au monastère de Dieppe d'envoyer des religieuses pour servir les pauvres et les malades de sa ville. Quatre sœurs arrivent et s'installent à Vannes.

En 1853, la mairie de Vannes convoite les bâtiments de l'Hôpital. Après 218 ans de présence à Vannes, les augustines quittent la commune morbihannaise pour s'installer à Malestroit le 25 octobre 1866. Le nouveau monastère est placé sous le vo-



cable de l'Immaculée Conception. Le 6 octobre 1867, les six premières élèves sont accueillies. Cependant suite aux lois de 1902, concernant les congrégations, les augustines décident d'abandonner l'enseignement et de se consacrer uniquement aux soins des malades.

Première guerre mondiale

Dès le début du premier conflit mondial, les 35 sœurs accueillent des réfugiés belges. Le 7 avril 1915, le monastère est choisi pour servir d'infirmerie militaire. A l'issue de la Grande Guerre, les augustines décident de construire une clinique de 120 lits. En 1927, arrive au monastère Yvonne Beauvais qui deviendra, le 18 mars 1927, sœur Yvonne Ai-

mée de Jésus. Elle a décidé de consacrer sa vie à Jésus : « *Semblable à l'Épouse du cantique, faites Ô Seigneur, mon Divin Époux, que ma vie se passe à vous chercher avec ardeur, à vous servir avec générosité, à vous aimer sans mesure, afin qu'en moi vous trouviez l'amie délicate et fidèle, la fiancée généreuse et abandonnée, l'épouse humble et tendre* ». A 28 ans, elle a en charge la construction de la clinique, dont elle dessine les plans. Un an après la pose

de la première pierre c'est l'inauguration. En 1935, elle devient la mère supérieure des Augustines.

Deuxième guerre mondiale

En 1940, la clinique devient un hôpital militaire. Le 13 août 1940, trois officiers français qui avaient sollicité un hébergement au monastère sont arrêtés par les Allemands. Au moment où ils montaient dans le fourgon cellulaire, la mère supérieure Yvonne Aimée glissa à leurs oreilles : « *Si vous vous échappez revenez ici* ». Les trois officiers s'évadèrent et revinrent pendant quelques jours au couvent. Ensuite, ils passèrent en zone libre.

Les Allemands réquisitionnèrent le couvent pour y installer une Kommandantur. Mère Yvonne Aimée impose



LA MAISON DES AUGUSTINES DE MALESTROIT (MORBIHAN)

que les civils restent au sein de la clinique aux côtés des malades militaires allemands. Elle obtint satisfaction. Elle fonde, à Paris, la Maison d'études « l'Oasis ». Le 16 janvier 1943, au cours d'un de ses voyages à Paris, elle est arrêtée par la Gestapo. Depuis sa plus tendre enfance elle possède des dons de prémonition. En 1923, elle décrit une vision : « *Je voyais des hommes habillés de vert, on aurait dit des costumes militaires, mais cela ne ressemblait en rien à nos soldats* ».

L'abbé Labutte, la trouve dans son bureau de l'Oasis, traumatisée, brisée et des traces sanglantes dans le dos. Elle écrit, en 1946, : « *J'ai été sortie de prison miraculeusement* ». Dans la nuit du 4 au 5 juin 1944, la BBC diffuse le message : « *Les dés sont sur le tapis* » suivi d'un autre message : « *Il fait chaud à Suez* ». Ces messages annoncent le débarquement en Normandie. Immédiatement, plus de 2.000 résistants de tout le département du Morbihan se déplacent vers le maquis de Saint-Marcel, dirigé par le commandant Morice. Le 5 juin à 23 h, le détachement du 4ème Special Air Service (SAS, forces spéciales), du lieutenant Marienne est parachuté sur Saint-Marcel. Dans la nuit du 9 au 10 juin, le reste du bataillon, sous les ordres du commandant Bourgoin, est parachuté. Leur mission est double : d'une part, empêcher les troupes alle-

mandes stationnées en Bretagne de rejoindre le front de Normandie ; d'autre part, d'armer et d'encadrer les maquis du Morbihan. Le 18 juin, 9 h, les Allemands attaquent le maquis de Saint-Marcel. Les assiégés reçoivent l'appui, à 16 h, d'un escadron de l'armée de l'Air britannique qui mitraille et bombarde les lignes allemandes. A 22 h, ordre est donné aux Forces françaises de l'intérieur et au SAS de décrocher et de se disperser dans le bocage breton. Les Allemands ont eu 560 tués. Quant aux FFI et aux SAS, leurs pertes s'élèvent à 42 morts et 60 blessés. Immédiatement, les Allemands lancent une chasse aux FFI et aux SAS. Les fers de lances de cette traque sont le 261ème Escadron de cavalerie ukrainien et le 708ème Bataillon d'infanterie géorgien. Le 23 juin, le monastère des augustines est cerné par 200 militaires allemands. Vingt d'entre eux se mettent à fouiller les bâtiments. Les blessés allemands étaient soignés au rez-de-chaussée. Au troisième étage étaient alités 10 SAS et FFI blessés. Les résistants et les parachutistes avaient reçu de faux papiers de la part des sœurs et du docteur Queinnec. La mère supérieure Yvonne Aimée les présenta comme des habitants de Ploërmel blessés lors d'un bombardement. Un SAS alsacien alerta la mère supérieure que les Allemands avaient l'intention de se rendre à la mairie pour contrôler l'identité

des blessés. Mère Yvonne-Aimée envoya le jardinier à la mairie pour faire inscrire les blessés sur les documents de la commune. Le maire était un résistant. Or, deux parachutistes n'avaient pas de faux papiers. Ils furent déguisés en sœurs et cachés dans les logements des sœurs que les Allemands ne visitèrent point.

Les honneurs

Le 22 juillet 1945, le général de Gaulle remet la Légion d'honneur à Mère Yvonne-Aimée. La Maison des augustines de Malestroit recevra la croix de Guerre 1939-1945 avec une citation à l'ordre de l'armée : « *La Maison des Augustines de Malestroit. Sous la direction patriotique et courageuse de sa mère supérieure madame Beauvais Yvonne a été pendant toute l'Occupation un foyer ardent de la Résistance en Bretagne, a caché et hébergé de nombreux résistants dont le chef de la Résistance de l'Ouest. En 1944, après le combat du 18 juin à Saint-Marcel, n'a pas hésité à recueillir de nombreux Français blessés dans cette rencontre malgré la présence d'une Gestapo active dans la localité risquant ainsi les plus graves sanctions individuelles et collectives.* » Mère Yvonne-Aimée déclara : « *La Résistance ? Je ne connais pas. Nous avons fait la charité. C'est tout* ».

Marc Beauvois
section de la Haute-Garonne

**ÉTOBON (Haute-Saône)****Légion d'honneur et croix de Guerre 1939-1945**

Étobon est une commune de Haute-Saône située à 17 km au Nord-Ouest de Belfort. En 1944, elle comprend 260 âmes. En septembre 1944, les forces alliées se trouvent à une dizaine de kilomètres d'Étobon. Elles sont obligées d'arrêter leur progression vers le Rhin. Leur avance, plus rapide que prévue dans les plans de la libération du territoire métropolitain, a considérablement étiré leurs lignes de communication. Elles éprouvent des difficultés pour assurer le ravitaillement en nourritures, en munitions et en carburants des unités de combat.

La résistance

En 1943, dans le cadre d'une étroite coopération entre les services de renseignements de Londres et les représentants de la résistance des plans d'actions et de destructions sont élaborés : plan vert, voies ferrées ; plan bleu, lignes électriques de haute tension) ; plan violet, lignes téléphoniques ; plan jaune, poste de commandement allemand ; plan rouge, dépôts de munition ; plan momie, protection des ports maritimes ; plan noir, dépôts de carburants ; plan brun, neutralisation des déplacements routiers de l'ennemi. Dès le débarquement du 6 juin 1944, les mouvements de résistance et les maquis mettent en œuvre les plans d'actions et de destructions. Depuis le 6 septembre 1944, le



groupe de résistance d'Étobon surveille la route Lure-Héricourt. D'autres groupes surveillent les routes entre Lure et Belfort. Ces groupes harcèlent les convois ennemis. Le 9 septembre, le groupe de Chérimont tend une embuscade dans laquelle un officier supérieur allemand et les membres de son escorte sont tués. Le même jour, le groupe d'Étobon attaque un convoi et s'empare d'un véhicule chargé d'essence. Le 12 septembre, quatre Allemands, venus réquisitionner des bicyclettes à Étobon, sont faits prisonniers. Les attaques des résistants sont quotidiennes.

Dans le cadre de ces embuscades, les résistants font de nombreux prisonniers allemands. Par ailleurs, les habitants d'Étobon aident les prisonniers hindous, évadés du camp de Chantaine, à passer en Suisse. Les Allemands décident de réagir et lancent un ratissage de la région par des « cosaques ». Le 24 septembre, les hommes du maquis d'Étobon, pour éviter d'être pris, se dispersent et ren-

trent chez eux. Le baraquement des prisonniers est découvert. Avant l'arrivée des cosaques, les gardiens et les prisonniers ont évacué les lieux. Seulement, un cafouillage a lieu et trois prisonniers allemands s'évadent. Le 27 septembre 1944, les cosaques encerclent le village. Tous les hommes du village de 16 à 60 ans sont rassemblés. Les cosaques fouillent les maisons et découvrent quelques hommes qui s'étaient cachés. Au total, 67 hommes sont rassemblés dans l'école de garçons. Le capitaine des cosaques demande à trois anciens prisonniers du maquis d'Étobon de désigner les résistants. Deux d'entre eux ne peuvent ou ne veulent reconnaître des maquisards. Le troisième désigne 17 personnes. Or, parmi ces 17 habitants, nombreux sont ceux qui n'ont jamais appartenu au maquis. Le capitaine des cosaques annonce aux habitants que les 67 hommes sont emmenés à Héricourt pour réaliser des travaux de défense. Or, à midi et demi, lorsque les 67 hommes atteignent Chenebier, ils sont enfermés dans un ancien atelier de couture. Au même moment, un véhicule arrive avec à son bord des hommes de la Gestapo. Les hommes d'Étobon sont interrogés. A 16 h, 27 hommes, dont le pasteur, sont emmenés à la prison de Belfort. Les 17 hommes désignés par l'ancien prisonnier sont rejoints



ETOBON (Haute-Saône)

par 23 autres. Ils sont dirigés par groupes de 10 vers la façade du temple où ils sont abattus. L'un d'entre eux est gracié en prétendant qu'il a été obligé de servir d'interprète. Jusqu'au dernier moment, le pasteur a supplié l'officier de gracier ses ouailles. Il n'obtient pas gain de cause. Les corps sont déposés dans une fosse commune.

L'un des deux bourreaux était italien. Il se porta volontaire et montra une grande joie lors de l'exécution. Il s'appelait Pietro Pilot.

Les « cosaques »

Le terme « cosaques » est un terme générique pour désigner les militaires de la Wehrmacht originaires des Républiques soviétiques. Entre 1941 et 1945, en fonction des sources, 1,24 million à 1,5 million de citoyens soviétiques serviront dans la Wehrmacht, dont 400.000 Russes, 250.000 Ukrainiens, 80.000 (vrais) Cosaques, 38.500 Azéris, 20.000 Biélorusses et 20.000 Géorgiens. Leurs motivations pour s'engager dans la Wehrmacht étaient diverses. Staline considérait que les prisonniers russes étaient des traîtres. En conséquence, lorsqu'ils étaient libérés ils étaient soit exécutés soit envoyés au goulag. Ils ont donc choisi de s'engager dans la Wehrmacht pour combattre l'idéologie commu-

niste. D'autres citoyens s'engagent dans l'espoir que leur État devienne indépendant. En mars 1945, sur le front de l'Est, trois grandes formations « Osttruppen » existent. L'Armée russe de libération du général russe Vlassov est forte de 50.000 hommes. Ce sont des anciens prisonniers russes ou des émigrés tsaristes des armées blanches. Les unités cosaques sont commandées par l'Ataman (chef politique et militaire) Piotr Krasnov et la 1ère Armée nationale russe est sous les ordres du général Boris Smyslovski. En 1943, le commandement allemand décide de transférer en France 32.000 Osttruppen pour remplacer les troupes allemandes envoyées sur le front de l'Est. Le 6 juin 1944, un soldat sur six de la Wehrmacht est un volontaire de l'Est. Ils ont pour mission de combattre les maquis et les groupes de résistants. Le 11 février 1945, à Yalta, Staline exige de Roosevelt et de Churchill que tous les ressortissants russes se trouvant dans les pays libérés par les Alliés

lui soient remis, sinon les prisonniers anglais et américains libérés par les forces soviétiques ne leurs seront pas restitués. En 1945, les Anglo-Américains livreront 2.035.000 hommes, femmes et enfants. Les hommes seront exécutés ou condamnés à dix ans de goulag. Le général Vlassov sera pendu le 1er août 1946.

Les honneurs

Étobon est libérée le 18 novembre 1944. Le 28 février 1949, la croix de chevalier de la Légion d'honneur est attribuée à Étobon. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de Guerre avec palme avec la citation : *« Commune martyre du département de la Haute-Saône dont le nom mérite d'être associé à celui d'Oradour-sur-Glane dans la liste des crimes les plus abominables de la barbarie nazie. En représailles de l'aide apportée par la commune aux soldats hindous évadés du camp d'Épinal. 39 habitants constituant la presque totalité de la population mâle ont été fusillés, sans jugement, dans la localité voisine de Chenebier. Son héroïque sacrifice a fait l'objet d'un hommage public de reconnaissance de la part du gouvernement britannique et du gouvernement des Indes. »*

Marc Beauvois,
section de la
Haute-Garonne

Le monument aux morts.





Morbihan - 56 - Lorient

Congrès national des 5-6 octobre 2022

L'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire a tenu son congrès national à Lorient les 5 et 6 octobre 2022. Le programme a été présenté dans le numéro de juin 2022 de la revue. Un diaporama a été mis en ligne sur le site (www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr). Ce fut l'occasion de comprendre comment opèrent la Patrouille maritime et la Force maritime des fusiliers et commandos. Leurs missions vont de l'action de l'État en mer à la participation à une opération extérieure ou à un conflit de haute intensité. Le Souvenir français était représenté par l'amiral Pierre-François Forissier, ancien chef d'État-major de la Marine (2008-2011).

5 octobre

L'assemblée générale s'est déroulée à la base aéronavale de Lann-Bihoué. Le capitaine de frégate commandant la flottille 23 F, composée d'avions de patrouille maritime Atlantique 2, en a présenté les missions et les théâtres d'opérations (*voir plus loin*). Son exposé a été suivi de la visite approfondie d'un Atlantique 2, à l'issue de laquelle le vice-président national Alain Bonnet (ancien pilote de la



Congrès ANCGVM 2022 sur la base aéronavale de Lann-Bihoué.

23 F) a reçu la médaille de l'Aéronautique en récompense de ses services militaires et civils. Cette

visite a été suivie d'une cérémonie au monument aux morts de la ville de Lorient, décorée de la croix de Guerre 1939-1945, en présence des autorités civiles et militaires et de diverses associations patriotiques.

A cette occasion, le drapeau de la section du Morbihan, dissoute, a été solennellement remis au siège de l'ANCGVM, représenté par le président national, Michel Bachette-Peyrade.



Assemblée générale 2022 avec l'amiral Forissier (premier rang, deuxième à partir de la droite).



Remise de la médaille de l'Aéronautique au vice-président national Alain Bonnet par le capitaine de frégate Le Goallec.



Morbihan - 56 - Lorient

La Patmar, vite, loin et en autonomie

La Patrouille maritime (Patmar) comprend deux flottilles (21 F et 23 F) totalisant chacune 240 marins et 10 à 14 avions Atlantique 2 (ATL2, *photo*). Un équipage se constitue en plusieurs années par la formation élémentaire, les qualifications avancées et la vie opérationnelle. Les missions varient de 5 heures à 1.000 milles marins (1.852 km) à 8 heures à 500 milles (926 km). Chaque ATL2 embarque un équipage de 14 personnes réparties entre le cockpit et la tranche tactique. Trois fonctions sont assurées par 4 marins dans le cockpit: le commandant de bord (officier), chef de mission ; le pilote (officier) ; les deux mécaniciens de bord conseillers techniques chargés de la conduite machine et de la préparation de l'avion et du chargement. La tranche tactique est occupée par 10 personnes : le coordonnateur tactique (officier) ; 3 techniciens responsables



de la radio, de la guerre électronique et des transmissions satellitaires ; 3 navigateurs et radaristes ; 1 acousticien ; 1 photographe ; 1 opérateur de prises de vues vidéos. Les plus jeunes acquièrent de l'expérience, grâce au compagnonnage des anciens. Devenus officiers mariners (sous-officiers), ils se répartissent en spécialités : les mécaniciens pour l'entretien des moteurs, de la cellule, des trains d'atterrissage, des systèmes hydrauliques et autres ; les électroniciens pour l'entretien des radios, du radar, des consoles et des systèmes d'armes et de navigation ; les armuriers pour le chargement des bouées

L'avion Atlantique 2.

acoustiques, des artifices pour signaux et de l'armement de l'avion. L'ATL2 emporte, en soute, 2 missiles air-mer AM39 Exocet, 6 torpilles MU90 et 4 bombes guidées laser de 125 ou 250 kg. Depuis 2014, la Patmar a déjà tiré 54 de ces bombes au cours des opérations « Chammal » au Levant et « Barkhane » en bande sahélo-saharienne. Dans la lutte anti-sous-marin, l'ATL 2 peut larguer jusqu'à 150 bouées acoustiques, actives ou passives, par mission. À terme, la Patmar disposera de 18 ATL2 rénovés et aux performances améliorées. Fin 2020, 3 avions et 5 équipages ont atteint une première capacité opérationnelle. Un an plus tard, 5 avions et 8 équipages ont été mis en service opérationnel.



*Visite d'un
Atlantique 2 de la
Flottille 23 F par
la délégation de
l'ANCGVM.*



Morbihan - 56 - Lorient



Dépôt de gerbe par le président national au monument aux morts de Lorient.



Salut des porte-drapeaux.



Sonneurs du Bagdad de Lann-Bihoué.

6 octobre

La délégation de l'ANCGVM a visité le Musée des traditions des fusiliers marins et commandos à Lanester. Ensuite, le capitaine de frégate féminin, chef de cabinet de l'amiral commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos, a pré-

senté cette importante composante de la Marine nationale (*voir plus loin*). Enfin, quelques membres de la délégation de l'ANCGVM se sont rendus à la citadelle de Port-Louis, qui abrite les Musées du sauvetage, de l'archéologie sous-marine et de la Compagnie des Indes orientales (1664-1793).

La Forfusco, capacité multi-milieux

Commandée par un contre-amiral, la Force maritime des fusiliers et commandos (Forfusco) compte 18 unités et 2.600 marins, dont un état-major de 100 personnes.

Par l'interdiction maritime au large et sur le littoral, les 1.800 fusiliers marins protègent notamment les ports de Cherbourg, Brest (y compris les bases aéronavales de Lanvéoc et Landivisiau et la base sous-marine de l'Île Longue), Lorient (base aéronavale de Lann-Bihoué et base des com-



Visite du musée des commandos à Lanester.

mandos Marine) et Toulon. Les 700 commandos Marine se répartissent en 6 unités à Lorient et 1 à Toulon pour les actions spéciales à terre et en mer. Leur cycle opérationnel de deux ans correspond au temps de commandement d'une unité : 4 mois de remise en condition opération-



Morbihan - 56 - Lorient



Insignes des fusiliers-marins, de la Forfusco et des commandos Marine.

nelle, 4 mois de déploiement à Djibouti, 4 mois de disponibilité opérationnelle, 4 mois en opérations et 8 mois de disponibilité opérationnelle

et de « régénération ». Embarquant sur les frégates, les porte-hélicoptères amphibies, les hélicoptères et les sous-marins, les commandos dispo-

sent d'armements et d'équipements adaptés aux opérations spéciales.

Loïc Salmon
rédacteur en chef



Dépôt de gerbe au monument aux morts des fusiliers marins et commandos.



Visite de la citadelle de Port-Louis, qui abrite le musée de la Compagnie des Indes.



Assemblée générale du 6 décembre 2022

Le 6 décembre 2022 au restaurant mixte de la Gendarmerie nationale de Bouliac, se déroule l'assemblée générale des Croix de guerre et valeur Militaire, section de Bordeaux les 2 rives.

Le quorum étant atteint, le président Erick Cresson ouvre la séance de travail et présente les personnalités présentes : le colonel de gendarmerie Gineste Thierry qui représente le général de division Samuel Dupuis commandant la gendarmerie du Sud-Ouest Nouvelle Aquitaine et de la zone de défense et de sécurité Sud-

Ouest ; Myriam Bret, adjointe au maire d'Ambarès, représente Nordine Guendez, maire d'Ambarès. Sont excusées les personnalités qui n'ont pu être présentes, prises par d'autres impératifs. Il donne lecture du rapport moral et financier. Jean Folia rapporteur à la commission de contrôle, donne lecture de son rapport.

Comme inscrit à l'ordre du jour, le président délégué départemental Roland Dahan donne lecture du rapport d'activités tant pour la section Bordeaux-les-2-rives que pour le département de la Gironde. Il indique

aussi que les sections de Bordeaux, de Pessac, des Graves et du Médoc ont perçu leur subvention départementale. Tous les rapports, y compris les questions diverses prises séparément, sont adoptés par l'assemblée générale.

Il est observé une minute de silence à la mémoire des morts pour la France. Un apéritif suivi d'un excellent repas amical et convivial clôture la journée.

Roland Dahan
président délégué départemental





Allier - 03 - Vichy

Assemblée générale du 17 novembre 2022

L'assemblée générale de la section de Vichy s'est tenue le 17 novembre 2022 à l'hôtel Midland à Vichy. Le président salue les membres présents et les présidents des associations invitées. Il demande une minute de silence à la mémoire des camarades et militaires disparus au cours de l'année écoulée. Une pensée est demandée pour Mmes Chevalier et Cassiot décédées récemment.

Il indique les noms des personnes excusées et les raisons de leur absence. Il souhaite bonne santé et un prompt rétablissement à tous et en particulier à nos camarades Roger Arbaud et Veyret-Logérias, qui sortent d'opérations. Il rappelle que les activités de notre association locale se sont limitées à notre participation aux cérémonies officielles et aux enterrements de camarades anciens combattants. Le port du drapeau a été

assumé par le président. Il explique les difficultés de disponibilité de Mlle Grand, notre porte-drapeau qui fait ses études à Clermont. Il mentionne la nécessité d'un rapprochement inéluctable et indispensable entre associations d'anciens combattants et militaires, compte tenu de la diminution de nos effectifs. Il donne alors la parole à Jean Buvat, membre de notre association et président de l'Association départementale des officiers de réserve. Ce dernier invite les membres présents à un déjeuner le 28 janvier 2023 à 12 h au restaurant l'Athénée à Vichy. René Boisset passe alors la parole à James Doucet, trésorier, qui présente le bilan comptable de l'année écoulée qui est approuvé à l'unanimité. J. Doucet est vivement félicité pour sa rigoureuse gestion. Le président reprend la parole pour indiquer qu'il est allé ren-

dre visite à Marguerite Pougny qui séjourne à l'Hôtel-Dieu à Cusset. Elle vous envoie un fraternel et amical bonjour. Émile Meunier, président local de l'ULAC et membre de notre association, prend la parole pour indiquer les cérémonies à venir et fournir quelques renseignements aux participants. Après appel à candidatures, le bureau est réélu sans changement : président, René Boisset; vice-présidents, Jacques Batut et Jacques de Chabannes; trésorier, James Doucet; secrétaire, Bernard Chambron. Laura Grand et Bernard Boyer sont porte-drapeaux. La séance est levée. Les participants se retrouvent alors autour du verre de l'amitié et passent ensuite à table pour apprécier un excellent repas concocté par le chef du restaurant Le Midland.

René Boisset,
président

Paris - 75



Le 14 décembre 2022 à l'Hôtel de Salm à Paris, le major Pierre Flamen a été fait Grand-officier de la Légion d'honneur par le général d'armée Benoît Puga, Grand chancelier. Ancien du 8ème Régiment de parachutistes coloniaux, le major Flamen a été parachuté à deux reprises à Diên Biên Phu (Indochine, 1954) en tant que chef de section, dont une fois avec le 6ème bataillon du futur général Marcel Bigeard (1916-2010). Fait prisonnier par les forces du Viêt Minh au Nord-Viêt Nam, il s'est évadé à quatre reprises. Selon lui, ces périodes de solitude dans la jungle lui ont permis de survivre, car la vie dans les prisons était beaucoup plus dure.



ASSOCIATION NATIONALE des CROIX DE GUERRE et de la VALEUR MILITAIRE

Fondée en 1919 - Loi du 1^{er} juillet 1901 – Reconnue d'utilité publique (Décret du 22 avril 1963)

« UNITÉS MILITAIRES DÉCORÉES »

« Lorsque l'on parle de courage et de grandeur, c'est vers les Croix de Guerre que se tournent les regards. »
(Alphonse JUIN, Maréchal de France)

Formulaire d'adhésion « UNITÉ MILITAIRE DÉCORÉE »

APPELLATION DE L'UNITÉ (en majuscule) :
Nationalité de l'Unité : Armée d'appartenance :
Chef de corps ou commandant d'unité :
Nom de la personne à contacter :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
Téléphone fixe : Mobile : Courriel :

Citations à l'ordre :

- Croix de guerre : 1914-1918 1939-1945 TOE
- Croix de la valeur militaire
- Médaille d'honneur de la gendarmerie nationale avec citation

Fourragères :

.....
.....

Ordres nationaux :

- Légion d'honneur : Date :
- Ordre de la Libération : Date :

Autres décorations militaires ou civiles, françaises ou étrangères :

.....
.....

Cotisation annuelle :

Qualité	Cotisation (1)	Annuelle (4)	Total
Unité décorée	- de base (2)	50 €	=
	- élargie (3)	150 €	=

(1) Rayer la mention inutile

(2) Un abonnement senior « Croix de guerre et Valeur militaire » inclus.

(3) 4 abonnements (chef de corps ou chef d'unité + catégories : officiers, sous-officiers ou officiers marins et militaires du rang)

(4) Délivrance d'une facture

Merci de bien vouloir adresser ce formulaire accompagné de votre règlement par chèque ou par virement à l'ordre de l'ANGVM.

Rélevé d'identité bancaire

Code banque	Code guichet	Code BIC	Numéro de compte	Cli
10187	00177	BREDFR33XXX	00517045620	83
Code bancaire international (IBAN) : FR76 1010 7001 7700 5170 4563 903				

Fait à le ____/____/..... Cachet et signature :

Siège social : Hôtel National des Invalides - 129, rue de Grenelle - 75007 PARIS

Tél : 01 44 42 38 47 - Courriel : angvm@sfr.fr - SIRET 311 853 063 000 23

Site internet : www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr

Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Groupement n°31



ASSOCIATION NATIONALE des CROIX DE GUERRE et de la VALEUR MILITAIRE
 Fondée en 1919 - Loi du 1^{er} juillet 1901 – Reconnue d'utilité publique (Décret du 22 avril 1963)

« Lorsque l'on parle de courage et de grandeur, c'est vers les Croix de Guerre que se tournent les regards. »
 (Alphonse JAIN, Maréchal de France)

Formulaire d'adhésion Membre titulaire

NOM (en majuscule) : Prénoms :
 Né(e) le : à : Dépt. ou pays :
 Civilité ou grade : Nationalité :
 Adresse :
 Code Postal : Ville : Pays :
 Téléphone fixe : Mobile :
 Courriel :

Armée d'appartenance : Terre Air Mer Gendarmerie

Carte du combattant : n° : Délivrée le : .../.../..... Par :

Citations à l'Ordre :

- Croix de guerre 1939-1945 : Ordre : Date :
- Croix de guerre des TOE : Ordre : Date :
- Croix de la valeur militaire : Ordre : Date :
- Médaille d'honneur de la gendarmerie nationale avec citation :
 Ordre : Date :
- Médaille d'or de la défense nationale pour citation sans croix :
 Ordre : Date :

Ordres nationaux et Médaille militaire :

- Légion d'honneur : Grade : Date :
- Médaille militaire : Date :
- Ordre national du Mérite : Grade : Date :

Autres décorations militaires ou civiles, françaises ou étrangères :

.....

Qualité	Cotisation (1)	Annuelle (2)	Don (2)	Total
Membre titulaire	de Base	30 €	+	=
	Soutien	de 50 à 99 €	+	=
	Bienfaisance	100 € et plus	+	=

(1) Abonnement mensuel « Croix de guerre et Valeur militaire » inclus.

(2) Délivrance d'un reçu permettant éventuellement de déduire 66 % de la cotisation et des dons.


Merci de bien vouloir adresser ce bulletin accompagné de votre règlement à l'Ordre de l'ANCCGM.

Fait à le .../.../..... Signature :

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application des articles 10 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent.

Siège social : Hôtel National des Invalides - 129, rue de Grenelle - 75007 PARIS
 Tél : 01 44 42 38 47 - Courriel : anccgm@sfr.fr - SIRET 311 853 063 000 23
 Site internet : www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr
 Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Groupement n°31

CARNET

DÉCÈS	ADHÉSIONS DEPUIS DÉCEMBRE 2022	
<p>Section de l'Allier</p> <p>Marguerite POUIGNÉ</p> <p>Gérard VERET LOGERIAS</p> <p>Section du Béarn Pays-basque</p> <p>Jean BACHETTE-PEYRADE</p> <p>Section des Côtes d'Armor</p> <p>Michel LE MORVAN</p> <p>ancien président</p> <p>Section de l'Essonne</p> <p>Denis DENIAU</p> <p>Michel LAVAL</p> <p>Section des Graves</p> <p>Raymond TEYSSIER</p> <p>Section de l'Isère</p> <p>Paul MOSOLEFF</p> <p>Section de Lille-Flandres</p> <p>Georges MARMOTTAN</p> <p>Section du Limousin</p> <p>Georges LATIERE</p> <p>Section de Nouvelle-Calédonie</p> <p>Pierre PERRET</p> <p>ancien président</p> <p>Section des Pyrénées-Orientales</p> <p>Jean JUSTRAFRE</p>	<p>VILLES</p> <p>02 - ITANCOURT</p> <p>14 - SAINTE-CROIX-SUR-MER</p> <p>24 - MAURENS</p> <p>39 - VILLEVIEUX</p> <p>51 - VAUCLERC</p> <p>54 - EINVILLE-AU-JARD</p> <p>55 - BANTHEVILLE</p> <p>57 - METZ</p> <p>INSTITUTION CIVILE</p> <p>École Nationale de la France d'outre-mer</p>	<p>MEMBRES</p> <p>Siège national</p> <p>Gilles HUBERSON</p> <p>Philippe MOREUX</p> <p>Enrique SACANELL</p> <p>Section de la Dordogne</p> <p>Lyonel ZILLHARDT</p> <p>Section de l'Essonne</p> <p>Jacques GILLARD</p> <p>Section du Finistère</p> <p>Pierre OLLIVIER</p> <p>Section des Graves</p> <p>Bruno DELAUNAY</p> <p>Nicolas GARCIA-CORCIONE</p> <p>Liliane LAVILLE</p> <p>Section des Landes</p> <p>Michel ARCENS</p> <p>Gisèle GAJAC</p> <p>Kenny TEINAORÉ</p> <p>Section de la Moselle</p> <p>Stéphane HUTTIN</p> <p>Section du Poitou-Charentes</p> <p>Benoît GUILLOT</p>
	<p>DÉCORATIONS</p> <p>LEGION D'HONNEUR</p> <p><i>Au grade de Grand-Officier :</i></p> <p>Siège national</p> <p>Pierre FLAMEN</p>	
		

*L'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire
adresse ses sincères condoléances aux familles endeuillées
et les assure de toute son amitié.
Elle souhaite la bienvenue aux nouveaux membres.*

